



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
La Daf de Chabat.....	17
Autour de la table du Shabbat.....	21
Les perles de la Paracha	23
Pa'had David	25



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Souccot

Nos Sages statuent dans le *Midrache* que l'*Étrog*, le *Loulav*, les *Hadassim* et les *Aravot*, utilisés pendant la fête de *Souccot* pour accomplir le Commandement de «prendre les quatre espèces», symbolisent chacun une catégorie spécifique de Juifs. **L'Étrog** – le cédrat – qui possède à la fois un goût agréable et un parfum délicat, représente le Juif qui étudie la *Thora* et pratique les *Mitsvot*. Puisque l'étude de la *Thora* constitue une quête intellectuelle, qui doit être appréciée et savourée, elle est comparée au goût. L'accomplissement des Commandements («Bonnes Actions») par l'acceptation du joug divin est comparé au parfum, quelque chose de moins tangible. **Le Loulav** – la branche de palmier – fait allusion à ces Juifs qui excellent dans l'étude de la *Thora*, mais non dans la pratique des *Mitsvot*; comme la datte, poussant sur la branche de palmier, qui possède un bon goût, mais n'a aucun parfum. **Les Hadassim** – les branches de myrte – ont un arôme plaisant, mais aucun goût. Ils symbolisent les Juifs qui accomplissent les *Mitsvot*, mais n'étudient pas la *Thora*. **Les Aravot** – les branches de saules – manquant à la fois de goût et de parfum, évoquent ces Juifs qui ne se distinguent ni dans l'étude de la *Thora*, ni dans la pratique des *Mitsvot*. Quand vient la fête de *Souccot*, D.ieu dit: «Que toutes les "quatre espèces" soient rassemblées et elles apporteront mutuellement le pardon.» La fête de *Souccot* célèbre-t-elle donc l'unité de tout le Peuple Juif, à son sens le plus propre? Selon le Commentaire du *Midrache*, il apparaîtrait que la plus spirituelle des «quatre espèces» est l'*Étrog*, puisqu'il représente la catégorie de Juifs la plus élevée, ceux qui excellent à la fois dans l'étude de la *Thora* et les Bonnes Actions. Et pourtant, lorsque nous prononçons la bénédiction sur les «quatre espèces»,

nous disons «*Vétsivanou Al Nétilat Loulav*», «...et nous a commandé de prendre le *Loulav*» et non «...de prendre l'*Étrog*». Quelle en est la raison? Nos Sages répondent que le *Loulav* est plus grand que les trois autres espèces. La forme que prennent tous les objets matériels, et plus particulièrement ceux qui sont relatifs aux *Mitsvot*, a un rapport direct avec la source spirituelle dont ils émanent. La grandeur du *Loulav* résulte nécessairement du fait que spirituellement, également, il possède une qualité qui en fait une espèce plus élevée que les autres. Mais comment le *Loulav* peut-il posséder un statut spirituel plus grand que l'*Étrog*, qui possède à la fois le goût agréable de la *Thora* et le parfum des *Mitsvot*, alors que (le fruit) du *Loulav* ne possède que le goût: la *Thora*? On peut résoudre cette difficulté en comparant la *Thora* et les *Mitsvot*. En ce qui concerne les Bonnes Actions (les *Mitsvot* positives), Le *Zohar* les décrit comme étant «les deux-cent-quarante-huit membres du Roi». S'agissant de la *Thora*, nos Sages s'y réfèrent par ces mots: «la *Thora* et D.ieu sont véritablement Un». Bien que les membres du corps soient totalement annulés devant l'âme et ses désirs, ils ne sont toutefois pas l'âme elle-même. Il en est de même pour les *Mitsvot*. Leur accomplissement indique la subordination du Juif à D.ieu, mais il n'en reste pas moins une entité indépendante. Mais, lorsqu'un Juif étudie et comprend la *Thora* et que, pour ainsi dire, son intellect appréhende l'Intellect infini de Divin, il se trouve alors totalement uni à Son intellect, qui forme «Un» avec D.ieu Lui-même. On comprend alors que plus il se dévoue à l'étude de la *Thora*, plus intense devient son attachement à D.ieu. C'est pourquoi le «Juif-Loulav», celui qui se consacre totalement à l'étude de la Sagesse divine, parvient à un degré

«Pourquoi fêtons-nous Souccot en Tichri plutôt qu'en Nissan?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Toutiou

Souccot
15 Tichri 5784
30 Septembre
2023
236

Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 19h16

Motsaé Chabbat: 20h19

1) La *Mitsva* consiste à résider pendant les sept jours de *Souccot* dans la *Soucca*, de façon à ce que la *Soucca* soit notre domicile principal et la maison notre domicile secondaire. On prendra en particulier tous ses repas dans la *Soucca*. Il est interdit de prendre ses repas en dehors de la *Soucca* tous les sept jours. Si on ne mange pas de pain (ou des *Mézouot*) on peut consommer des mets en dehors de la *Soucca*. De même, on peut manger moins de la quantité d'un «*Kabetsa*» (54 grammes) de pain ou de *Mézouot* en dehors de la *Soucca*. Celui qui a soin de ne manger ni boire même de l'eau que dans la *Soucca*, est digne de louanges. Le premier soir de *Souccot* (en Diaspora, les deux premiers soirs de *Souccot*), on a l'obligation de consommer dans la *Soucca* un minimum d'un *Kazayit* de pain. Même si l'on se sent indisposé, ou s'il pleut sans cesse, on doit faire un effort pour manger cette quantité minimum de pain à l'intérieur même de la *Soucca*. Le premier soir de *Souccot* on ne commence le repas qu'après l'apparition des étoiles, à la tombée de la nuit.

2) Bien que, comme mentionné précédemment, on puisse prendre des mets sans pain en dehors de la *Soucca*, c'est une *Mitsva* de fixer deux véritables repas par jour à la *Soucca*, un le soir et l'autre le jour, pendant les sept jours de *Souccot*, et le *Chabbath* la *Séouda Chélichit* en plus. S'il pleut, on est exempt de manger dans la *Soucca* et on peut prendre son repas à la maison, à l'exception des deux premiers soirs de *Souccot*, pendant lesquels on a l'obligation, malgré la pluie, de dire *Kidouch* dans la *Soucca* et d'y consommer au moins un *Kazayit* de pain.

3) En consommant la quantité de pain requise, on tâchera d'accompagner cet acte de la pensée sainte (*Kavana*) que l'on réalise là une *Mitsva* de la *Thora*: Celle de résider dans la *Soucca*. Certains décisionnaires ajoutent qu'on doit également penser à la raison pour laquelle D.ieu nous a donné le Commandement de résider dans la *Soucca*: en souvenir de la Sortie d'Égypte et des nuées de gloire qui escortaient les Enfants d'Israël dans le désert pour les protéger de la chaleur et du soleil. On doit penser la *Kavana* (qu'on accomplit la *Mitsva* de résider dans *Soucca*) non seulement le premier soir de fête (et le second aussi, en Diaspora) mais aussi durant toute la semaine de la fête de *Souccot*, dès le moment où l'on prend un repas ou que l'on dort dans la *Soucca*.

(D'après le *Choul'han. Arou'h*
Ora'h 'Haim Simane 639)

d'attachement à Hachem plus intense que le «Juif-Étranger», qui se consacre, avec la même intensité, à l'accomplissement des Mitsvot. C'est cette unité plus étroite, représentée par le *Loulav*, qui est à l'origine de la bénédiction que l'on récite. Ainsi, les «quatre espèces» sont-elles utilisées pour parvenir à l'unité qui résulte directement de l'unité des Juifs avec D-ieu et qui trouve sa meilleure expression dans le *Loulav*, qui évoque le dévouement absolu à la *Thora*.

Collel



Le Récit du Chabbat

À Tunis, la coutume était de recouvrir la *Soucca* de branches de myrte (*Hadass*) que les Juifs achetaient aux paysans musulmans. Une année, les marchands se réunirent peu avant la fête pour décider à l'unanimité d'augmenter le prix de la myrte en la faisant passer de 3 à 20 sous, une somme astronomique à cette époque. Lorsque les Juifs arrivèrent pour acheter leur *S'ka'h* (toit de la *Soucca*), même les plus riches furent contraints de renoncer! Et ceux qui décidèrent d'aller chercher des branches d'arbres ou des feuilles dans les forêts alentour en furent empêchés par les Musulmans de la ville, déterminés à leur gâcher la joie de la fête. Désarmés, les Juifs se tournèrent vers le Rav *Yéchoua Bessis*, le Grand Rabbín de Tunisie, un Kabbaliste respecté, célèbre pour tous ses miracles et prodiges. Le Rav *Bessis* se rendit au souk et s'adressa à l'un des marchands, qui s'avéra être l'initiateur même de l'intrigue, à qui il demanda le prix d'une gerbe de myrte. Après lui avoir payé son dû, Rabbi *Yéchoua Bessis* demanda au vendeur de lui livrer la gerbe. «Portes-les sur mon toit, là où se trouve ma *Soucca*», lui ordonna le Rav. La légende raconte que lorsque le marchand arriva sur le toit, Rabbi *Bessis* implora le Ciel en demandant à *Hachem* qu'il le fasse voler dans les airs. Accroché à sa gerbe de myrte, le marchand se mit à planer entre ciel et terre, tout en hurlant de peur! Les cris du marchand et de la foule qui assistaient à ce prodige parvinrent au palais du Bey (préfet). Ses serviteurs lui expliquèrent ce qui s'était passé et le bey convoqua chez lui Rabbi *Bessis*. «Que t'a donc fait cet homme pour que tu le fasses ainsi voler en l'air?», demanda le Bey. Et le Rabbi de lui répondre: «Il a fait s'envoler les prix, et donc *Hachem* l'a fait s'envoler lui-même!»... En fin de compte, Rabbi *Bessis* accepta de faire descendre le marchand volant qui se répandit en excuses. Le Bey publia alors un décret instituant que les Juifs ne paieraient que deux sous la gerbe de myrte.

Réponses

Le Tour Choul'han Aroukh (Siman 625) pose la question: **Pourquoi ne fêtons-nous pas Souccot au mois de Nissan, au moment où les Enfants d'Israël sont sortis d'Égypte et ont été entourés des Nuées de Gloire** (origine de la Mitsva de la *Soucca*)? **1)** Voici la réponse du Tour: «Bien que la Sortie d'Égypte ait eu lieu au mois de Nissan, nous n'avons pas reçu l'ordre d'accomplir la Mitsva en Nissan, car en cette période, les hommes ont l'habitude de se construire de petites huttes pour leur détente, comme nous constatons qu'aux beaux jours d'été les hommes sortent dans les champs et s'installent sous l'ombre des arbres; dans ces conditions, on ne se rendrait pas compte que la Mitsva de *Soucca* traduit l'ordre divin. Par contre au mois de Tichri, les hommes ont l'habitude de rentrer dans leur demeure, et par le fait que nous faisons le contraire, à savoir que nous sortons de nos maisons vers les *Souccot*, alors il est évident que l'accomplissement des lois de *Souccot* traduit la Volonté divine, qui nous a ordonné de nous souvenir de Ses miracles et ses hauts-faits.» Rapportons trois autres réponses: **2)** Voici la réponse du «*Hidouché Harim*»: «Il est écrit à propos de *Souccot*: '**Afin que vos générations futures sachent**', ce qui veut dire que pour *Souccot*, il faut du **savoir** (Daat). Pendant toute l'année, l'homme est empli de fautes. Or puisque l'homme ne faulte que s'il entre en lui un esprit de folie, c'est qu'il commet des fautes par manque de Daat. Il ne peut donc accomplir convenablement le Commandement d'habiter dans la *Soucca* qu'après Roch Hachana et Yom Kippour, une fois qu'il s'est purifié de ses fautes et a obtenu l'expiation. Il atteint alors la réelle connaissance, et c'est le moment qui convient pour accomplir le commandement de la *Soucca*. C'est la raison pour laquelle un homme qui souffre est dispensé de rester dans la *Soucca*. Quand l'homme souffre, il perd son Daat, sa faculté de réfléchir posément et ne peut donc pas accomplir le Commandement dont la *Thora* dit: '**Afin que vos générations futures sachent**'. **3)** Voici la réponse du *Gaon de Vilna*: «On sait qu'après la faute du Veau d'Or, les Nuées de Gloire ont disparu, comme il est dit: 'Moché vit que le peuple était dépouillé (des Nuées de Gloire)'. C'est seulement après qu'Hachem ait pardonné au Peuple Juif, le dix Tichri (Yom Kippour), et que le Peuple ait reçu l'ordre d'édifier le Tabernacle que les Nuées de Gloire sont revenues. Le lendemain de Yom Kippour (le 11 Tichri), pour la première fois, Moché dit aux Enfants d'Israël d'apporter des dons pour l'édification du Michkane. Pendant deux jours, le Peuple apporta sa contribution: '**Ils lui apportèrent un don le matin, le matin**' - c'est-à-dire deux matins, les 12 et 13 Tichri. Le 14 Tichri, Moché remit ces dons aux hommes sages artisans qui, le 15, commencèrent à fabriquer les objets nécessaires pour le Tabernacle et c'est alors que les Nuées de Gloire revinrent. Il ressort donc que le 15 Tichri est bien la date où '**J'ai fait habiter les Béné Israël dans des Souccot**', c'est-à-dire les Nuées de Gloire qui sont restées jusqu'à la mort d'Aaron. **4)** Voici la réponse du *Sfat Emet*: «Ce n'est qu'après Yom Kippour que chaque Juif accède au niveau de Baal Téhouva duquel il est dit: '**A l'endroit où les Baalé Téhouva se tiennent, même les Justes intègres ne peuvent se tenir**' [Bérakhot 34b]». Cet endroit si saint et si élevé est justement la *Soucca*.

Nos Maîtres ont enseigné [Soucca 51a]: «*Quiconque n'a pas assisté à la Sim'hat Beit Hachoeva* (la joie procurée par le puitsage de l'eau pour la «libation d'eau Nissoukh HaMaïm» que l'on pratiquait exclusivement à *Souccot*) n'a jamais vu la Sim'ha –la joie- de sa vie!» A l'issue du premier Yom Tov, les *Cohanim* et les *Léviim* descendaient dans la *Ezrat Nachim* (l'enceinte des femmes) du Temple et y construisaient une tribune. On dressait des candélabres monumentaux, en or, munis de quatre torchères. Une échelle était à chacun des candélabres et sur chacune d'elle se trouvait un jeune *Cohen*, portant une cruche rempli d'huile qu'il versait dans les torchères. L'on tressait des mèches avec les pantalons usés et les vieilles ceintures de *Cohanim* que l'on allumait ce soir-là dans ces candélabres et toutes les rues de Jérusalem étaient éclairées par les lumières de la *Sim'hat Beit Hachoeva*. Nos Maîtres enseignent que les femmes pouvaient même trier le grain dans leur cour à la lumière de ces lampes. Les *Léviim* chantaient et jouaient du violon, de la harpe, des cymbales, des trompettes, et toutes sortes d'instruments, prenant place sur les quinze marches qui relient la *Ezrat Israël* (l'enceinte des hommes) à la *Ezrat Nachim*, à l'instar des quinze *Chir Hamaalot*. Nos Maîtres enseignent que lorsque Rabbi *Chimon Ben Gamliel* célébrait la *Sim'hat Beit Hachoeva*, il tenait huit torches dans une seule main et les lançaient pour les rattraper l'une après l'autre, sans que jamais elles ne se touchent. Et lorsqu'il se prosternait, il enfonçait ses deux pouces dans le sol, s'inclinant pour embrasser la terre, puis se redressait, révérence que peu d'homme sont capables d'exécuter. Les *Hassidim* et les hommes de mérite dansaient devant le peuple qui se rassemblait pour l'occasion, jonglant avec des torches et chantant des louanges. Que disaient-ils? «*Heureux soit celui qui n'a pas fauté, et celui qui a fauté, il sera pardonné!*» Les hommes de mérite disaient: «*heureuse ma jeunesse qui n'a pas fait honte à ma vieillesse!*» et ceux qui s'étaient repentis proclamaient: «*heureuse ma vieillesse qui a apporté l'expiation à ma jeunesse!*» Rav Hochaya dit: «*Pourquoi l'appelait-on Beit Hachoeva? Parce qu'on y puisait (Choavim) l'Esprit divin*». Rabbi Yona dit: «*Yona fils d'Amitai faisait partie de ceux qui montaient à Jérusalem pour les fêtes de pèlerinage. Lorsqu'il se rendit à la Sim'hat Beit Hachoeva, l'Esprit divin reposa sur lui, pour t'apprendre que celui-ci ne repose que sur un cœur joyeux. Car il est écrit (Rois III 3,15): 'Tandis que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit de Dieu s'empara du Prophète'*». Le *Rambam* enseigne: C'est une Mitsva de participer à la *Sim'hat Beit Hachoeva* et ceux qui la célébraient n'étaient pas des ignorants en *Thora*. Ce n'était pas la portée de n'importe qui et seuls les grands maîtres de notre Peuple, les directeurs des *Yéchivot* et les membres du grand Sanhedrin, les hommes pieux, les sages et les hommes de mérite dansaient, frappaient des mains, jouaient des instruments et se réjouissaient dans le Temple durant les jours de *Souccot*. Mais le Peuple, les hommes et femmes ne venaient que pour voir et entendre. La joie que l'homme doit ressentir lorsqu'il accomplit une Mitsva par amour pour Celui qui le lui a ordonné est quelque chose de grand. Celui qui ne la ressent pas mérite d'être châtié, car il est dit (Dévarim 28): «*Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D-ieu dans la joie et avec bonne volonté*». Et quiconque retire de l'orgueil en ces instants ou des honneurs est un pécheur et un sot! [le roi] Salomon nous en fit l'avertissement lorsqu'il proclama: «*Ne te vante pas devant le Roi!*» Mais celui qui se fait humble et afflige son corps en ces occasions est grand et honorable parce qu'il sert *Hachem* par amour. C'est ce que dit [le roi] David (Chmouel II 6,22): «*Et volontiers je m'humilierai davantage et je me ferai petit à mes propres yeux!*» Il n'y a pas plus grand et plus respectable que celui qui se réjouit devant *Hachem*, car il est dit (Chmouel II 7,16): «*Le roi David sautait et dansait devant Hachem*» [Lois du *Loulav*, 8,12]. Les hommes pieux et les hommes de mérite célèbrent aujourd'hui la *Sim'hat Beit Hachoeva* en souvenir de celle qui était célébrée au Temple. Ils veillent une partie de la nuit durant *Hol Haméd Souccot* et multiplient les chants, les louanges et allument des lumières dans la *Soucca*. Il en est de même dans nombre de maisons d'étude où l'on a l'habitude d'allumer beaucoup de lumière pendant la prière d'Arvit de *Hol Hamoed Souccot* [Michna Broua 661,2]

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN

LA FETE DE SOUCCOTH

JOIE ET BONHEUR

La scène se passe le soir de *simhat torah*. Une personne qui à cette occasion se rend dans une synagogue pour la première fois de sa vie peut se demander si elle se trouve vraiment dans un lieu de culte. A voir le désordre, le rire, l'amusement, la joie exubérante des danses avec les rouleaux de la Torah, où comme à un mariage chacun cherchant à danser avec la mariée, c'est à juste titre que cette personne peut éprouver de l'étonnement ! Folklore absurde ou spiritualité joyeuse singulière qu'il faut questionner. Étonnement en effet quand on sait combien l'histoire juive est parsemée de larmes et de malheurs. (Gr J. Sachs)

LA FETE DE SOUCCOT

Comment expliquer cette explosion de joie dans les synagogues où règne d'habitude une attitude concentrée sur la prière, même lorsque certains passages sont chantés en chœur. En effet toute faute crée un sentiment de culpabilité chez le coupable qui n'ose s'adresser à Dieu pour le glorifier, et s'il le fait c'est en toute humilité et contrition en espérant se voir pardonné. Mais après Kippour, chacun se sent débarrassé de ses fautes qui l'empêchaient d'avoir accès à une intimité avec le divin. Ainsi, la fête de **souccot** offre à l'homme la possibilité de s'imprégner entièrement, corps et âme, de la Mitsva, et de percevoir avec tous ses sens la réconciliation avec Dieu et de bénéficier de sa divine protection. En effet la Mitsva essentielle de cette fête est de quitter sa demeure solide et confortable pour se réfugier dans une demeure fragile soumise aux intempéries, marquant ainsi concrètement notre volonté de nous abriter sous les ailes « de la Présence divine ».

La vie juive ne se contente pas de contemplation et d'ascèse. Le véritable service divin plonge ses ramifications dans toutes les manifestations de la vie. C'est ce qui explique que toutes les fêtes juives soient liées à l'histoire du peuple, car pour le peuple juif il n'existe pas de moment vide de Dieu. Être juif n'est pas un sport synagogal, c'est toute la vie qui est une prière adressée à Dieu, même dans les gestes les plus anodins. Comme dans cette histoire hassidique où l'on demande à un disciple qu'est-ce qu'il a appris de son Rabbi, et de répondre : Lacer mes chaussures !

FÊTE HISTORIQUE ET FÊTE DE GRATITUDE POUR LES RÉCOLTES

Comme les autres fêtes de pèlerinage, la fête de *Souccot* se présente sous un double aspect, historique et agricole. Pessah célébrait la sortie d'Egypte, date de naissance du peuple juif, mais aussi le temps de la moisson de l'orge ; *Chavouot* célèbre le don de la Torah, le temps de l'Alliance avec l'Eternel mais aussi le temps de la moisson des blés ; *Souccot* rappelle le séjour dans le désert et la protection dont a bénéficié le peuple grâce aux nuées de feu la nuit et les nuées de fumée le jour, mais aussi le temps de l'engrangement des récoltes et le début de la saison des pluies.

La *souccah*, une cabane fragile soumise aux intempéries, rappelle la protection dont nos ancêtres ont bénéficié durant quarante ans dans le désert. Le toit de cette cabane est caractéristique du fait d'être fait uniquement de produits végétaux, une manière d'être reconnaissant envers Dieu pour la bonne récolte de l'année.

LE LOULAV

Les paysans qu'étaient nos ancêtres, convaincus à juste titre que la bénédiction vient du ciel, la Torah a ajouté un autre symbole, le *loulav*, pour manifester cette reconnaissance envers Dieu. Le *loulav* appelé dans le langage de nos Sages « *arba' minim* » est un bouquet se composant de quatre plantes : une branche de palmier, trois branches de *hadass* (myrte), deux branches de saule des rivières (*'Arava*) et un *Ethrog*, le fruit (agrume). Ces quatre plantes reliées ensemble sont un échantillon représentatif de toute végétation

En effet, un végétal se définit par son fruit et son parfum (parfum est à distinguer de l'odeur. Tout produit a une odeur mais pas nécessairement un parfum).

Le *loulav* est également symbole des êtres humains. L'homme Adam, tiré de la terre, est également appelé « l'arbre des champs ». On retrouve chez lui les deux critères relatifs à tout végétal mais avec des symboles différents : le parfum représente la connaissance de la Torah et les fruits, ce sont les actions. La tradition a l'habitude de représenter le peuple d'Israël selon quatre catégories. Les gens du peuple qui pratiquent les *mitsvot* sans en connaître le sens (*loulav*), ceux qui ont la connaissance de la Torah mais ne la mettent pas en pratique (myrte), la troisième catégorie est celle des personnes qui n'ont aucune connaissance de la Torah et ne pratiquent pas les *mitsvot* (saule) et enfin la catégorie des sages ayant la connaissance de la Torah et qui pratiquent les *mitsvot* (*éthrog*). La grande leçon de ce symbolisme et la plus importante, est que la Torah recommande le plus grand respect pour tout homme, quel qu'il soit. C'est pourquoi l'agitation du bouquet du *loulav* lors des prières de la fête de *souccot*, n'est pas valide s'il manque l'une de ses quatre composantes. En agitant le "*loulav*" aux quatre points cardinaux, vers le haut et vers le bas, nous rendons grâce à l'Eternel qui règne partout dans l'univers et saluons la diversité et la richesse de l'humanité !

LA JOIE ET LE BONHEUR.

La joie est éphémère et se vit dans l'instant alors que le bonheur est permanent et concerne toute la vie ; il est ainsi l'objectif ultime de l'existence humaine. Pour le Judaïsme, le bonheur n'est véritable que dans la mesure où il permet de se rapprocher de Dieu et de bénéficier de Sa divine Présence. Alors que selon Aristote, selon la tradition philosophique, le bonheur est la seule chose désirable pour elle-même et jamais en vue de quelque chose d'autre.

Le mot biblique pour exprimer le bonheur est « *achrei* », premier mot du livre des Psaumes et mot clé de nos prières quotidiennes. Mais alors que le bonheur est un sentiment que nous pouvons ressentir seul dans notre intimité, la joie (*simha*) doit être partagée. A propos du mariage, la Torah dispense le nouveau marié du service militaire la première année afin « *qu'il réjouisse son épouse* » pour la rendre heureuse. (Dt 24, 5). De même qu'il faut partager sa joie avec le lévite et l'étranger (qui se soumet aux lois du pays) lors de l'offrande des premiers fruits (Dt 26, 11). La joie est tellement importante dans le service divin, que Moïse rappelle aux enfants d'Israël cette parole extraordinaire à propos des malédictions qui s'abattront sur la nation non pas parce qu'elle abandonne Dieu et sert des idoles mais parce que : « *tu n'auras pas servi l'Eternel, ton Dieu, avec joie et contentement de ton cœur, au sein de l'abondance* » (Dt 28, 47)

Tu pourras dire, cher lecteur, que la vie n'est pas faite que d'événements heureux. Elle est remplie de déceptions, de problèmes de chagrins, d'épreuves, et le Psalmiste parle aussi de danger, de peur, de découragement et parfois même de désespoir. Justement le roi David était conscient de toutes ces situations mais ses Psaumes finissent toujours sur une note d'espoir et d'allégresse. C'est à cette espérance et à cette joie que nous invite la Torah : ouvrir les yeux, justement au milieu de l'incertitude, sur ce qu'il y a de beau dans le monde, la nature merveilleuse, le fait d'être en vie pour apprécier l'existence de l'amour et du dévouement que l'on peut manifester envers ceux qui souffrent, et la possibilité d'atténuer la douleur que les gens infligent aux autres, ou de sortir de leur isolement les personnes que les forces ont abandonnées. La révolution de l'Hassidisme du Baal Chem Tov a été de discerner l'élément de bien et de joie au sein de chaque situation. Il faut du courage pour être joyeux au milieu du marasme, c'est ce qui a sauvé de nombreux Juifs dans leurs malheurs car la joie aide à guérir certaines blessures de notre monde troublé.

Voilà pour quelle raison *simhat Torah* sert de clôture pour les fêtes de Tichri, pour que la joie nous accompagne dans toute la vie nouvelle qui s'offre devant nous chaque nouvelle année, afin de mettre constamment en pratique l'obligation de servir Dieu dans la joie, ainsi qu'il est écrit dans le Psaume 100 : Cantique de remerciement. *Ivdou eth hashèm besimha* « Adorez l'Eternel avec joie, venez à Lui en chantant ». Servir Dieu quotidiennement dans tous les domaines avec amour et joie, est la source d'un grand bonheur auquel chacun peut aspirer.



La Parole du Rav Brand

Durant son combat avec l'ange, Yaacov reçut un coup sur sa hanche. Au lever du jour, les rayons du soleil le guérèrent partiellement, mais il resta boiteux. « Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Yaacov se démit pendant qu'il luttait avec lui... Yaacov donna à ce lieu le nom de Penouel, car, dit-il, j'ai vu un ange face à face, et mon âme a été sauvée. Le soleil se levait, lorsqu'il passa Penouel. Yaacov boîta de la hanche » (Béréchit 32,26). A la fin de son voyage, après son séjour à Soukkot, Yaacov guérit entièrement en arrivant à Shekhem (Béréchit 33,18). « Il construisit des cabanes pour ses troupeaux. C'est pourquoi on a appelé ce lieu du nom de Souccot... et Yaacov arriva indemne dans la ville de Shekhem » (Béréchit 33,17-18; Rachi; Chabbat 33b). Ses séjours à Penouel et à Souccot permirent à sa blessure d'entamer la guérison. Dans quel but la Torah précise-t-elle les noms de ces lieux ?

Cinq siècles plus tard, les juifs pratiquèrent l'idolâtrie, et D.ieu suscita le peuple de Midian, etc., pour qu'il les persécute durant 7 années. Puis, D.ieu envoya un ange qui encouragea Guideon à détruire les idoles, combattre les envahisseurs et sauver ainsi son peuple. Il enrôla 32 000 soldats, mais D.ieu refusa que les idolâtres prennent part au déclenchement des hostilités. Guideon devait se contenter d'une armée de 300 guerriers, fidèles à D.ieu. Victorieuse, elle pourchassa les ennemis, mais en traversant Penouel et Souccot, Guideon supplia leurs habitants d'apporter de la nourriture et de l'eau à ses soldats affamés. Ils refusèrent toute aide et persiflèrent Guideon. A son retour de la guerre, Guideon les châtia (Juges 6-8). Pourquoi ces derniers s'opposèrent-ils à Guideon et ses soldats, qui pourtant offraient leur vie pour les libérer de leurs ennemis ? En fait, étant idolâtres, ils étaient sans doute en colère contre le « fanatisme » de Guideon qui avait détruit leur dieu Baal, et également vexés de son refus d'enrôler les leurs pour le combat.

Toutefois, leur attitude est étonnante ! Il se peut qu'elle soit un stigmate de la violente blessure que l'ange infligea à Yaacov. Mû par la haine, Essav avait chargé son ange de tuer Yaacov, physiquement et spirituellement. Il réussit à lui déboîter la hanche, et après un

début de guérison, le laissa boiteux. Cela provoqua des maux chez les futures générations du peuple juif (Voir Ramban, Béréchit 32,26).

On peut penser que la rage qu'éprouvait Essav contre Yaacov et sa religion se répercuta cinq siècles plus tard dans le comportement coupable des juifs idolâtres de ses lieux, Penouel et de Souccot, contre les justes, Guideon et ses soldats. Le Talmud ne mentionne-t-il pas la haine extraordinaire des juifs impies contre les justes (Pessahim 49b) ? Et tout comme Yaacov avait lutté contre l'ange d'Essav, Guideon punissait ces juifs qui cherchèrent sa défaite.

Après avoir reçu le coup, et pour se protéger du regard malsain d'Essav, Yaacov abrita ses troupeaux dans des cabanes. Cet endroit s'appelle Souccot, et là, sa blessure guérit. De même, après avoir envoyé le jour de Kippour le bouc d'Essav (Zohar, Aharé Mot) vers Azazel, les juifs s'en protègent : ils s'abritent dans des cabanes, et agitent les quatre espèces, pour empêcher les mauvaises influences venant de toute part (Soucca 28a). En arrivant à Shekhem, Yaacov fut entièrement guéri. Ce fut sans doute grâce au mérite de son fils Yossef : c'est à sa naissance que son père décida de retourner en Erets Israël et d'affronter son frère Essav. Ainsi, c'est grâce à Yossef qu'Essav sera vaincu (Baba Batra 123b ; rapporté dans Rachi, Béréchit 30,25), et Guideon lui aussi descendait de Yossef. Deux siècles après Guideon, le roi Yeroboam – également descendant de Yossef – régnait à Shekhem. Craignant des agressions, il consolida sa capitale en Erets Israël, et aussi la ville de Penouel en Jordanie, sur le territoire de la tribu de Gad, qui était également sous sa domination (Rois I 12,25) ; sans doute était-elle sa capitale pour les territoires situés au-delà du Jourdain. Sous son règne, Yeroboam développa le culte de l'idolâtrie dans la population, et les tribus de Ruben et Gad furent in fine les premières à s'exiler. Ce fait aussi fut vraisemblablement une autre conséquence de ce cruel coup qu'Essav administra là à Yaacov.

Rav Yehiel Brand

Élévation Finale

Lors de la fête de Souccot, nous vivons l'apogée des Chaloch Régalmim (les 3 grandes fêtes).

Après Pessa'h, définissant la naissance du peuple Juif, Chavouot, la réception du joug de la Torah, nous voilà à Souccot qui est l'accomplissement du lien parfait existant entre le peuple Juif et Son Créateur. Hachem sera Lui-même couronné lors de la fête de Chémini Atséret.

L'homme rencontre parallèlement ces trois événements au cours de sa vie, la naissance (Pessah), la Bar mitsva (Chavouot) et le mariage (Souccot).

D'autre part, le Méssilat Yécharim illustre la Michna de Rabbi Pinhas Ben Yaïr comme étant le cycle de l'évolution de l'homme serviteur d'Hachem.

Cette Michna enseigne la chose suivante : "La Torah amène l'homme vers la prudence (face aux avérot), qui amène l'homme à l'empressement

(des mitsvot), qui amène l'homme à la propreté (de toute mauvaise action)... qui amène l'homme à la sainteté... qui amène l'homme à la résurrection des morts."

Chavouot ferait allusion à la mida de la propreté qui représente l'annulation totale de l'homme devant Hachem, Souccot représenterait la mida de la sainteté, où l'homme est totalement libéré en étant détaché de toute influence étrangère et complètement rattaché à Hachem.

La fête de Chémini Atséret est le couronnement du cycle des fêtes de l'année et représenterait la résurrection des morts. En effet, en ce jour, nous mentionnons les pluies, en disant : "Machiv haroua'h". Les pluies sont fondamentalement liées à la résurrection des morts, c'est la raison pour laquelle, nous mentionnons "machiv haroua'h" dans la bérakha de "Mé'hayé hamétim".

Binyamin Zerbib



**Pour recevoir Shalshelet News
par mail ou par courrier
contactez-nous :**

**Shalshelet.news
@gmail.com**

Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Doit-on manger dans la Soucca même s'il pleut ?

Au cours de la fête de Souccot, la Torah nous demande d'habiter dans des Souccot (c'est une habitation provisoire qui doit tout de même répondre au strict minimum syndical). **C'est pourquoi la Michna (Soucca 28b) nous enseigne que s'il pleut, on sera dispensé de résider dans la Soucca**, (à partir du moment où l'on évalue que la pluie abîmera le plat en question), et que celui qui continue à y rester est considéré comme un « Edyot » (simplet).

[Selon certains, cette dispense est liée au fait que manger sous la pluie est une souffrance (Ran 29a) et selon d'autres cela est dû au fait que la Soucca perd son statut de Soucca (Biour Hagra ot 25)].

Certains Richonim écrivent que cette dispense ne concerne pas le 1er soir où il est obligatoire de manger plus d'un Kazayit dans la Soucca. Obligation qui tire sa source d'une "Guézéra Chava" avec Pessa'h, où il est impératif de manger de la Matsa (Voir Soucca 27a) même si on en souffrira [Roch; Ran].

Cependant, la plupart des Richonim s'opposent à cela, car la "Guézéra Chava" vient juste nous enseigner l'obligation de consommer un Kazayit de pain sous la Soucca, mais sans comparer

aux autres lois liées à Pessa'h (Voir 'Hazon Ovadia p.123/ Or Létsion T.4 p.186).

Ainsi il en ressort du Talmud qui nous dispense de manger dans la Soucca lorsqu'il pleut, sans faire de distinction entre le 1er soir et les autres soirs [Rachba/Raavad/Ritba..].

Et ainsi semble être l'opinion du Choul'han Âroukh qui omet l'opinion rigoureuse. [Choul'han Gava ot 19; Beour Hagra ot 25 ; Mamar Mordekhaï ot 6 (voir aussi l'introduction du Beth Yossef où il écrit que dans ce genre de configuration il suivra l'avis majoritaire); Zékan Aharon qui témoigne qu'ainsi est la coutume]

Et ainsi est donc la Halakha pour les Séfaradim.

[Hazon Ovadia p.122; Or Lestion 29,7 qui précise qu'à priori on attendra un peu avant de procéder au kidouch (si cela n'entraîne pas trop de difficulté). Aussi, si la pluie s'arrête, il faudra s'efforcer d'aller à la soucca et manger plus de Kabetsa afin de réciter Lechev Bassouka]

Toutefois, le Rama (639,4) retient l'opinion plus rigoureuse et ainsi est la coutume Ashkénaze de manger à la Soucca le 1er soir même s'il pleut. Mais on ne récitera pas Lechev Bassouka [Michna Beroura ot 35; Voir aussi le Troumat Hadechen 1,95 qui dit que cette 'Houmra ne s'appliquera que le 1er soir et non le 2ème soir. Il est à noter que le Gra ne mangeait pas à la Soucca sous la pluie même le 1er soir (Maasse Rav 211), et ainsi est l'avis du Yaabets (Mor Ouktsia 639)]

David Cohen

La Haftara du premier jour de Souccot est extraite du chapitre final du prophète Zacharie.

"Voici venir le jour, attendu de D-ieu..."

La Haftara s'ouvre avec une description d'une attaque contre Yérouchalaïm par toutes les nations. Selon les commentateurs, cette bataille fait référence à la guerre de Gog et Magog, qui se déroulera pendant la période de Souccot.

Ce jour débutera par des événements douloureux pour les b'né Israël. Les juifs seront en proie à une grande peur ; mais en fait, c'est Hachem qui aura incité toutes ces nations à venir à Yérouchalaïm afin d'exercer sur eux, l'ultime vengeance.

"Alors Hachem sortira et viendra combattre ces peuples..."

Hachem, Lui-même, mènera le combat, faisant la démonstration de Son pouvoir à toutes les nations.

"Le Mont des Oliviers se fendra en deux, dans la direction Est-Ouest, donnant naissance à une immense vallée..."

Lorsque les armées de Gog et Magog dirigeront leurs attaques vers le Temple, la montagne fendue se placera sur la trajectoire des ennemis. Selon une autre idée, les juifs utiliseront la vallée, nouvellement creusée, comme un itinéraire d'évasion.

"Ce sera un jour exceptionnel, connu d'Hachem Seul, qui ne sera ni jour ni nuit –les juifs ne sauront pas s'il s'agit d'un bien ou d'un mal à leur égard- mais à l'approche du soir, paraîtra la lumière- ils reconnaîtront alors que le salut est arrivé".

Yérouchalaïm ne sera plus livrée à la destruction et demeurera en sécurité. Alors, Hachem infligera un châtiment aux armées de Gog et tous ceux qui auront combattu contre Jérusalem seront châtiés. Les juifs, recueilleront aussi les richesses des nations, que l'armée de Gog détiendra.

"Ce jour-là, l'Eternel sera unique et Unique sera Son nom".

Hachem sera seul adoré par les hommes et Seul Son nom sera mentionné, à l'exclusion de toutes les autres religions. Tous les peuples, pour marquer leur soumission à l'Eternel, viendront à Yérouchalaïm pour célébrer la fête de Souccot. Ils viendront, d'année en année, s'associer en particulier à la libation de l'eau, aux prières destinées à la pluie et à l'abondance. Par conséquent, les peuples qui ne voudront pas monter au Temple, la pluie n'arrosera pas leur terre. Le prophète indique qu'une nouvelle période commencera, consacrée au service pacifique d'Hachem, qui imprènera la vie de tous les jours.

C. O.

Enigme 1 : Comment est-il possible qu'une Soucca kéchera l'année dernière, soit assoura cette année, alors que c'est exactement la même soucca ?

**Enigmes**

Enigme 2 : Quel aliment est interdit de consommer à shémini Atseret, et autorise à Sim'ha torah ?

Or Letsion**Le Etrog****Symbole du renouveau dans notre service Divin**

La Torah nous enseigne (Vayikra 23) que le quinzième jour du septième mois, après la récolte, nous devons célébrer la fête de Souccot qui dure sept jours. Le premier jour, nous prenons un fruit particulier appelé "hadar" et nous nous réjouissons en présence de l'Eternel pendant sept jours. Cette fête est observée chaque année au septième mois, et cela pour les générations à venir.

Pourquoi répéter qu'il s'agit du septième mois, puisque cela a déjà été mentionné ?

En réalité, il est expliqué que le mois de Nissan symbolise le renouveau où tout s'épanouit et fleurit, tandis qu'en Tichri tout se flétrit et les feuilles tombent des arbres, signalant l'arrivée de l'automne. Cette renaissance au mois de Nissan se détériore au mois de Tichri.

Cette corrélation entre le peuple d'Israël et la nature est mise en lumière par l'explication que donne le Maharal, étant donné que le peuple a

germé avec vigueur au mois de Nissan, la nature réagit de la même façon en favorisant la croissance des arbres.

Quand Tichri arrive et que tout dans la nature se flétrit et meurt, la Torah nous rappelle de ne pas servir l'Eternel de la même manière, mais de rester vivants et renouvelés, comme à l'origine. Cela doit être l'équivalent de l'attitude que l'on adopte au début de l'étude d'un nouveau traité ou de la célébration d'une fête. Le verset nous dit "lors de la récolte" pour nous indiquer que tout est déjà terminé, et ce qui reste de l'été se détériore. Cependant, nous, nous célébrons la fête d'Hachem pendant sept jours, allant à l'encontre de la nature, en prenant le fruit "hadar" de l'arbre, l'Etrog, qui reste inchangé d'une année à l'autre. C'est une espèce unique qui résiste aux intempéries et reste vivante toute l'année contrairement aux autres espèces qui ont aussi une composante de "splendeur", mais si elles se dessèchent, elles deviennent invalides, car elles ne sont plus "splendides". De ce fait, nous devons servir l'Eternel

avec vitalité et fraîcheur.

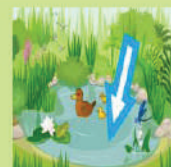
Le message suivant, "et vous célébrerez la fête du Seigneur pendant sept jours chaque année", signifie que c'est avec la leçon tirée de ces sept jours, que nous servirons l'Eternel avec vigueur tout au long de l'année, à travers l'étude de la Torah et les prières, avec joie.

Le dernier verset, "c'est au septième mois que vous la célébrerez", souligne que nous allons à l'encontre de la nature en ne considérant pas le septième mois comme le début de la saison de Tichri, où tout se flétrit et meurt. Il est recommandé de ne pas prendre, durant ce mois, les quatre espèces qui se sont desséchées et sont devenues inaptes, comme l'indique le Yerouchalmi (Soucca 3,1). C'est la raison pour laquelle, le loulav sec est disqualifié, car les défunts ne peuvent louer D. La Torah nous met donc à nouveau en garde : "Au septième mois, vous célébrerez cette fête", afin d'aller à l'encontre de la nature et ne pas dessécher.

(Emounat Itekh - Souccot)

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

**Rébus**

360 heures pour tout reconstruire !

Il est écrit (Émor 23-44) : « Vayedaber Moché ète moadé Hachem ». Et la Guémara Méguila (32) d'enseigner à propos de ce verset : « C'est une mitsva de lire chacune des sections des fêtes en son temps approprié ».

Le Ben Yéhoyada (commentaire du Rav Yossef 'Haïm de Bagdad sur les Hagadot du Chass) s'interroge : « Malgré l'explication de Rachi indiquant l'intérêt de rassembler le peuple à l'arrivée de chaque fête, afin d'instruire ce dernier sur les lois des 'Haguim, quel autre avantage aurait-on de lire et d'étudier les psoukim parlant des chaloch régalim et de leurs dinim (en leurs temps) ? N'est-ce pas qu'il y a de toute façon une mitsva de lire et d'étudier toutes les sections de la Torah, quelle que soit la période de l'année ? Quelle différence y aurait-il donc de faire cela en son temps ou non ? »

Et le Ben Yéhoyada de répondre en s'appuyant sur le commentaire du Sefer "Chaar Hé'hatsér" expliquant la raison pour laquelle, il est capital pour nous de respecter comme il se doit les trois fêtes de pèlerinage.

En effet, il est connu que le laps de temps durant lequel les Béné Israël commirent la faute du veau d'or, fut de six heures. Or, la Halakha stipule que pour annuler un "issour" (une chose interdite), il est nécessaire d'avoir une quantité de "étère"

(chose permise au profit), 60 fois plus grande que cette chose interdite. Par conséquent, on saisit la raison pour laquelle Hachem nous a donné 3 fêtes comptant au total 15 jours (Pessa'h : 7 jours, Soucot : 7 jours, Chavouot : 1 jour). Or, si l'on convertit en nombre d'heures 15 jours, on obtient exactement 360 heures. Ainsi, on comprend que ce sont ces 360 heures de fêtes qui nous permettent (si on les respecte selon la Halakha et avec sim'ha) d'annuler les six heures que nous «avons passées à faire la fête» (à danser et à faire des rondes joyeuses) autour du veau d'or. Ceci dit, on peut alors saisir, ajoute Rabbi Yossef 'Haïm, la kavana de la Massora cherchant à établir un lien entre 4 groupes de mots appartenant à 4 psoukim bien différents, ayant pour dénominateur commun le mot « élé » :

1. « élé ezkéra véèchpékha alaï nafchi... » (Téhilim 42-5)
2. « élé élohékha Israël » (Ki tissa 32-4)
3. « Gam élé tichka'hna » (Yéchaya 49-15)
4. « élé moadé Hachem » (Émor 23-4)

En effet, chacun d'entre nous doit se dire : « élé ezkéra véèchpékha alaï nafchi... » : "Voici que mon âme se fond en moi quand je me rappelle" du Tikoun que je dois entreprendre pour annuler la faute du veau d'or, lors de laquelle nous avons joyeusement proclamé : « élé élohékha Israël » : "Voici ce sont tes dieux Israël " ! Or, quel est le tikoun qu'on doit opérer afin que «gam élé tichka'hna», "aussi ce péché ("élé élohékha

Israël") Tu puisses (Toi Éternel) oublier" (et annuler) ? Et notre verset de Émor de répondre : « élé moadé Hachem! », autrement dit : "Ce sont les fêtes de Hachem" qui constituent le "bitoul" des six heures passées à vénérer joyeusement le veau d'or ! »

De plus, il faut aussi joindre à ce tikoun, l'étude de la Torah, car on ne peut reconstruire ce qu'on a détruit par le "Hèt Haéguel", qu'en étudiant avec joie la Torah (comme l'enseigne la Guémara Bérakhot 64 : « Les sages sont appelés "Bonaïkh", comme il est dit dans Yéchaya (54-13) : « Tous tes enfants seront les disciples de Hachem » ; ne lis pas « tes enfants » ("banaïkh"), mais plutôt : « tes constructeurs » ("bonaïkh").

Ceci dit, on saisit donc la raison pour laquelle nos sages instituèrent la lecture de chaque section des fêtes en son temps, compte tenu du fait que ces lectures, conjuguées à l'accomplissement des mitsvot de chaque 'Hag, nous permettent d'annuler le péché du veau d'or, et d'obtenir par conséquent le pardon de Hachem. Remez Ladavar : « Vayedaber Moché ète moadé Hachem », autrement dit : « Moché a été "métaken" pour le salut des béné Israël, que ces derniers lisent et étudient les sujets des fêtes en leur temps, afin de "construire" ("livnote", verbe apparenté au mot "ben") ou plutôt de "reconstruire" la relation d'amour que ses frères juifs entretenaient avec leur créateur avant la faute du veau d'or.

Yaacov Guetta

Soucca vs Loulav

Comme nous le savons, la fête de souccot est rythmée par deux mitsvot principales : la soucca et le loulav. Toutefois, il est à noter que les caractéristiques de ces deux mitsvot semblent radicalement opposées. Résumons : le loulav est le prototype même de la mitsva que nous accomplissons en l'embellissant. En effet, certaines lois rendant un loulav inapte (comme un loulav sec), sont directement liées au verset de la chira : « voici mon Dieu et je veux l'embellir ». La guémara en déduit que ce qui ne serait « pas joli » pour un loulav, pourrait être en mesure de le rendre inapte à la mitsva. C'est ainsi que nous retrouvons un tel empressement et une telle minutie dans la recherche et le choix du plus beau set des 4 espèces.

De son côté, la mitsva de soucca s'accomplit en s'installant sous un toit, fait de branches mortes et 4 murs composés de n'importe quel matériau, sans avoir besoin pour être valable, de la moindre exigence de qualité. Par ailleurs, la mitsva du loulav

s'effectue de manière active, tandis que celle de la soucca est passive, en nous suffisant d'être assis à son ombre.

Enfin, la mitsva de loulav s'accomplit en une fraction de seconde, tandis que la mitsva de soucca doit s'accomplir durant l'intégralité des 7 jours de la fête de souccot, sans que nous ayons le droit de prendre le moindre repas consistant, ou de faire la moindre sieste, en dehors de celle-ci.

Comment pouvons-nous comprendre une telle opposition de caractéristiques entre deux mitsvot auxquelles nous sommes astreints simultanément ? Afin de répondre à cette question, il nous faut analyser la fête de souccot, non pas uniquement comme une fête à part entière, mais également comme une continuité des fêtes de tichri, que sont Roch hachana et kippour. Ainsi, l'homme sortant de ces jours, empli de repentir et de bonnes résolutions, se retrouve confronté à la réalisation de celles-ci. En effet, dans notre élan de retour vers Hachem, nous sommes pleins d'aspirations positives, nous poussant à rechercher à accomplir les mitsvot dans leurs moindres détails, de la façon la plus parfaite et la plus scrupuleuse. Néanmoins,

ces aspirations aussi nobles soient-elles, se confrontent bien souvent à la dure réalité, et se voient rattraper par un pragmatisme, ayant du mal à résister aux temps.

Toutefois, ce réalisme ne doit pas pour autant mener au découragement et nous dédouaner de chercher à atteindre la réalisation de nos aspirations faites d'idéales, ne serait-ce que durant un laps de temps très court. Cette approche est symbolisée par la mitsva du loulav dont l'accomplissement ne dure qu'une fraction de seconde, mais qui fait appel à la plus grande minutie dans la quête d'embellissement de la mitsva. A l'inverse, la soucca est caractéristique de la mitsva ne requérant que très peu d'efforts, étant accomplie même dans notre sommeil, par la plus grande passivité (et dont nous sommes même dispensés en cas de désagrément notable). Ce genre de mitsva restant continuellement à notre portée, implique un devoir perpétuel de nous y conformer sans discontinuité, sans qu'aucune circonstance ne puisse être en mesure de justifier de nous y soustraire.

G. N.

Le Etrog est/et le peuple juif

La Torah appelle le étrog : "péri ets hadar" (vayikra 23-40) littéralement le fruit de l'arbre Hadar.

La guemara (Soucca 35a) ramène l'opinion de Rabbi Abahou qui explique que son nom est Hadar du fait qu'il habite (dar) sur son arbre tout au long de l'année.

Le sefer Beit Yaakov (rapporté par le Otsar Marguliot) vient nous éclaircir sur la particularité du étrog : Il y a des arbres dont leur fruit ne pousse qu'en hiver, d'autres dont on ne trouve ses fruits qu'en été, car ils ont besoin de la chaleur estivale pour pouvoir mûrir (nous parlons bien-sûr à l'époque où il n'y avait sur les étals que des fruits de saison), il est donc impossible de trouver des oranges en été ou des pêches en hiver, car chaque fruit a sa saison. Par contre, le étrog a une

particularité bien spécifique : il reste sur son arbre tout au long de l'année, il n'a pas de saison particulière : il peut supporter l'été comme l'hiver.

Le peuple juif est comparé au étrog. Le rav nous explique cette comparaison : les autres peuples lorsqu'ils ont une bonne situation "ils tiennent la route" : l'empire romain a eu son apogée : ils dominaient le monde entier, par contre lorsque le déclin est arrivé, il a complètement disparu de la surface de la terre et, est devenu du passé. De même pour la culture Grecque : ils ont eu leur gloire et puis de nos jours, tout a disparu... C'est ainsi pour toutes les civilisations depuis des siècles.

En revanche, le peuple juif qui supporte tellement de malheurs, a eu son apogée à l'époque du Bet Hamikdash. Et aussi ses souffrances, comme lorsqu'on dit à Pessah : malgré tous les malheurs : l'inquisition, les croisades, la shoah... nous sommes

toujours présents.

A l'image du étrog qui peut supporter toutes les saisons, il est toujours rattaché à son arbre (qui est comparé à la Torah) comme le dit le passouk dans Michlé (3-18) : "Ets Haïm hi lamahazikim ba", elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent", c'est la Torah qui nous maintient toujours en vie. Contrairement aux autres peuples qui ont leur "saison", en dehors de ces périodes, on n'en entend plus parler, comme les fruits "classiques" : le peuple juif est malgré tout toujours présent, comme le étrog.

Que Hakadoch Barouh Hou fasse que malgré toutes nos difficultés, la véritable "saison" puisse très bientôt arriver (grâce à nos téfilots de Roch Hachana...) avec la venue du Machia'h et la construction du Bet Hamikdash. Amen !!!

Eliahou Zana

1) Y a-t-il une mitsva de monter la soucca soi-même ? Peut-on la faire construire par un goy ?

A priori, on s'efforcera de monter soi-même toute la soucca si cela est possible. Si cela n'est pas possible, on peut demander à un goy de construire la soucca et le juif, quant à lui, s'efforcera de poser au moins le "skakh" (toit). Toutefois, même si le juif n'y apporte aucune contribution, la soucca est cachère.

2) Pourquoi la mitsva de la soucca dure 8 jours en France et pas celle du loulav ?

La mitsva de la soucca provient de la Torah pour tous les jours. A cela vient s'ajouter en France un jour en plus, comme c'est le cas pour toutes les fêtes (en raison du doute). En revanche, la mitsva du loulav ne provient de la Torah que pour le premier jour.

3) Peut-on manger dans la soucca le 9^{ème} jour ?

On ne doit pas manger dans la soucca le 9^{ème} jour : cela ressemble à l'interdiction de baal tossif (rajouter sur une mitsva). Par contre, si l'on souhaite manger dans la soucca, on pourra le faire mais en montrant bien qu'on ne le fait pas pour la mitsva de la soucca (par exemple, en rentrant les casseroles à l'intérieur).

4) Pourquoi sommes-nous astreints à la mitsva de la soucca le chabbat alors que nous sommes dispensés de la mitsva du loulav le chabbat ?

D'après la Torah, on a le droit de prendre le loulav le chabbat. Cependant, les 'Hakhamim l'ont interdit de peur qu'on en vienne à porter le loulav dans la rue (comme le chofar ou la méguila). Bien entendu, cette raison ne s'applique pas à la soucca.

5) Peut-on emprunter un loulav le premier jour ? Et les 7 jours ?

Nous apprenons du passouk "Oulka'htèm lakhèm béyom richone" que chacun doit posséder son propre loulav le premier jour de souccot et donc, de ce fait, on ne pourra pas l'emprunter. En revanche, pour les autres jours, cela sera permis. Par ailleurs, on peut faire la mitsva avec le loulav de son ami, même le premier jour, à condition que ce dernier nous donne son loulav (mais nous le prête pas). En effet, dans ce cas-là, on considère que le loulav nous appartient vraiment : on peut donc faire avec la mitsva quitte à le rendre ensuite à son propriétaire initial (principe de Matana al ménat léa'hzir).

Mikhael Attal



La Question de Rav Zilberstein

demande si du coup il a vraiment le mérite de celui qui a terminé un Sefer puisque celui-ci n'était en vérité pas Caché. Qu'en pensez-vous ?

Il est logique de penser que puisque l'argument de vente de la dernière lettre était le fait de terminer le Sefer et que cela s'apparente à celui qui a écrit un Sefer Torah entièrement, Nahman ne sera pas obligé de payer les 10 000 Shekels. Mais là encore Rav Zilberstein nous éclaire de ses lumières et nous apprend que Nahman se devra de payer la totalité de la somme et cela pour deux raisons. Premièrement, il est très fréquent de trouver des erreurs dans un Sefer Torah et cela même après une vérification par ordinateur. Ainsi, si Nahman n'était prêt à payer que s'il n'y avait pas de faute, il aurait dû le préciser oralement. Il en aurait été de même si le Sofer avait dit explicitement que le Sefer ne contient aucune faute après moult vérifications. Deuxièmement, le Rav explique qu'il est fort logique de penser que Nahman a tout de même le mérite de celui qui a terminé un Sefer puisque celui-ci a la présomption d'être Caché et les Halakhot qui vont avec comme le fait qu'on puisse lire dedans. C'est seulement à partir du moment où l'on trouve la faute qu'il devient Passoul. À cela, on rajoutera que Hachem sonde les cœurs et donne du mérite en fonction de l'intention de la personne et dans notre cas, sa volonté d'écrire un Sefer était sincère et il est logique de penser que Hachem le récompensera tout autant.

En conclusion, Nahman se doit de payer car il a acheté l'écriture de la dernière lettre d'un Sefer qui est présumé Caché et recevra au ciel sûrement le mérite de celui qui a véritablement accompli cette si belle Mitsva.

(Tiré du livre *Véaarèv Na*, tome 4, page 237)

Haim Bellity

Question à Rav Brand

Pourquoi devons-nous prendre le loulav et les 3 espèces qui l'accompagnent ? Et pourquoi lors de la fête de Souccot ?

Hachem, Seul, connaît les raisons des mitsvot. Pour notre part, nous ne pouvons que spéculer quant à leurs raisons. Souccot est le 'Hag Haasif, la fête des moissons, où l'on fait rentrer les fruits des champs. Les fruits ont une signification spirituelle ; ce sont les actions des hommes, les mitsvot que l'homme fait sur le champ, dans ce monde, et qu'il fait rentrer à la maison, sa part dans le monde futur.

Le **Eetrog** est d'après le Midrach, le fruit du Ets Ha'haim, l'Arbre de la Vie au milieu du Gan Eden, qui donne la Vie Eternelle. Sa prise pendant Souccot nous met en rapport avec cet arbre, qui donne la vie éternelle.

Le **loulav** est la branche d'un palmier. Les dattes font partie des « sept aliments qui donnent des louanges à Erets Israël » ; elles possèdent des étincelles de sainteté spéciales. En les mangeant, elles alimentent le corps par des forces qui aident à accomplir des mitsvot exceptionnelles. Pour cela, la Torah demande de faire une bérakha après leur consommation. La prise de

cette branche pendant Souccot nous met en contact avec ses forces.

Les **Aravot** poussent au bord de l'eau ; elles ne sont pas dotées de qualités odorantes ni de goût. Elles représentent ceux qui ne sont pas dotés d'une intelligence spéciale, ni de capacité à faire des exploits en mitsvot. Cependant, ils grandissent « au bord de l'eau », à côté de ceux qui possèdent Torah, Mitsvot et Emouna : « Celui qui s'associe aux gens qui font les mitsvot, reçoit une récompense comme si c'était lui qui les avait faites », (Makot 5b). Comme l'indique leur nom, Aravot, ils seront admis au ciel appelé Aravot, le septième ciel. Souccot est la fête où Hachem nous couvre et protège avec Sa Chékina ; la prise des quatre espèces et leur balancement vers les six directions éloignent les « mauvais vents », pour qu'ils ne fassent tomber les fruits des arbres, comme la Torah recommande de faire avec les deux moutons et les deux pains le jour de Chavouot (Soucca 37b). En fait, il éloigne de l'homme les agitations du yétser ara, qui cherche à faire tomber ses mitsvot par terre.

Il y a encore de très nombreuses implications concernant les quatre espèces, mais il faudrait beaucoup de feuillets de Shalshet pour en écrire, ne serait-ce qu'une partie d'entre elles...



Soucot, Les Quatre Espèces (2)

Soucot, fête de la joie

D'ici quelques jours, nous allons commencer la fête de Soucot, que l'on surnomme dans nos prières la fête de la joie. Depuis la fin du jeûne de Yom Kippour, nous nous attelons à préparer la Soucca, à acheter notre Loulav etc. Nous avons également une Mitsva de nous réjouir à Pessah et à Chavouot. Quelle est donc la particularité de la fête de Soukkot ? Lors de Roch Hashana et Yom Kippour, nous revenons vers Hashem par crainte *Téchouva MiYira*. A Soucot, nous devons nous élever encore plus et nous repentir par amour d'Hashem *Téchouva MiAhava*. Ces deux degrés correspondent à deux niveaux de Avodat Hachem. En effet, nous prions qu'Hachem nous juge et nous considère comme ses enfants ou comme ses esclaves. La Guémara nous enseigne que lorsque les Bné Israël ne font pas la volonté divine, ils sont alors considérés comme des esclaves. La Guemara aurait dû plutôt dire: Si un juif ne fait pas la volonté divine, il devrait plutôt être considéré comme un rebelle et pas comme un esclave! En effet, un esclave accomplit précisément la volonté de son maître ! **Le Rav Itshak Blazer** explique que la Guémara fait allusion aux Bné Israël qui ne font qu'accomplir "l'ordre" divin sans forcément accomplir "la volonté" Divine. Il y a deux façons de servir son père. S'il nous demande par exemple de lui préparer un thé, allons-nous le servir sans sucre dans un verre simple? Ou allons-nous nous efforcer de préparer le meilleur thé possible, avec la juste quantité de sucre, dans une belle tasse et accompagné d'un petit gâteau qu'il apprécie tant ? Si nous optons pour la première solution, nous avons bien accompli l'ordre de notre père tel un esclave, mais nous n'avons pas accompli sa volonté tel un fils. C'est exactement la même chose avec Hakadoch Baroukh Hou. Si nous L'aimons vraiment, nous sommes même disposés à Le servir et à accomplir Ses Mitsvot avec le plus d'amour et de joie, dans le but de Le satisfaire au maximum. C'est pour cela que l'on achète le plus beau Etrog, quitte à le payer plus cher, ou encore que l'on décore la Souca et le Loulav. Ainsi, nous aurons le mérite d'être jugés comme des "enfants" d'Hachem, et ainsi réveiller sa grande miséricorde!

Soucot, colonnes de nuées

Nous sommes en pleine fête de Soucot, symbolisant la protection des Bné Israël dans le désert après la sortie d'Egypte. Dans la Guémara,

les avis divergent quant à la nature du miracle. Rabbi Eliézer explique que les soucot étaient en fait les *Anané kavod* colonnes de nuées qui protégeaient le peuple des ennemis venant des quatre directions, du soleil au-dessus du camp et qui aplatissaient les montagnes lors de leur long périple dans le désert. Rabbi Akiva, quant à lui, pense plutôt que les Bné Israël, après la sortie d'Egypte, résidèrent dans de vraies soucot comme les nôtres. A priori, selon l'avis de Rabbi Eliézer, on comprend la portée du miracle justifiant cette fête. Mais selon Rabbi Akiva, en quoi la construction de soucot était-elle un miracle ? **Le Ramban** explique que selon Rabbi Akiva, la fête est là : Afin que les Bné Israël sachent et se souviennent qu'ils étaient dans le désert loin de toute contrée habitée, et Hachem était avec eux et ils ne manquaient de rien. On apprend de ce Ramban que la Mitsva de Souca a pour but de nous ouvrir les yeux sur les bontés infinies d'Hachem qui nous entourent à chaque instant dans chacune de nos actions. Ainsi, lorsque nous entrons dans notre souca pour y manger, y dormir, y vivre, nous devons être interpellé par la grandeur divine et Son infinie bonté sans lesquelles nous ne pourrions même pas survivre un seul instant.

Les sacrifices de Souccot :

Les soixante-dix taureaux apportés en sacrifice à Souccot correspondent aux 70 nations du monde, et ils servent également à expier les fautes impliquant une profanation du Temple et des offrandes sanctifiées. (Guémara Soucca 55b). Quel est le lien entre ces deux concepts en apparence sans aucun rapport? **Le Messekh Hokhma** (Pinhas 29,19) commente que l'essence du sanctuaire n'est pas l'édifice physique à Jérusalem, mais il s'agit des juifs eux-mêmes, comme il est écrit : « **Ils [les juifs] sont le sanctuaire d'Hachem** » (Yirmiyahou 7,4). Lorsque les nations du monde influencent négativement le peuple juif, ils sont en réalité en train de profaner le sanctuaire d'Hachem. Les juifs sont si proches d'Hachem pendant Soucot qu'ils sont capables de se débarrasser de toutes les influences non-juives. En agissant ainsi, ils parviennent non seulement à leur propre rectification, mais également à la rectification de toutes les autres nations.

Les Quatre Espèces

Les quatre espèces, en souvenir du Temple

Il y avait une grande différence entre la réalisation de la Mitsva du loulav dans le Beit Hamikdash ou bien ailleurs. Lorsque l'on prenait le loulav dans le

Temple, il y avait une Mitsva supplémentaire d'être joyeux, comme il est écrit : « **Vous vous réjouirez** [avec les quatre espèces], **en présence d'Hachem** [c'est-à-dire au Beit Hamikdash] » (Emor 23,40). Pourquoi peut-on ressentir une joie pure uniquement en tenant les quatre espèces à proximité du Beit Hamikdash? **Rabbi Shlomo Zalman Auerbach** (Halikhot Chlomo 11,120) explique que cette joie spirituelle est le résultat d'atteindre une unité complète entre les juifs. Les quatre espèces représentent l'unité des différents groupes de juifs, et l'unique endroit où l'on pouvait arriver à cela à la perfection était à l'intérieur du Temple.

Les quatre espèces: Signification

Le Etrog ressemble à un cœur, qui est le siège de l'intelligence afin d'évoquer que l'on doit servir son Créateur avec son intelligence. **Le Loulav** ressemble à la colonne vertébrale qui donne sa tenue à tout le corps, afin d'évoquer que l'on doit diriger son corps entier vers le Service d'Hachem. **Le Hadass** ressemble à des yeux, pour faire allusion à l'interdit de se laisser égarer par ses yeux (même) au temps de la joie. **La Arava** ressemble aux lèvres par lesquelles l'homme a la possibilité de parler, afin d'évoquer que l'on doit mettre un frein à sa bouche et que l'on doit savoir diriger ses paroles à bon escient et craindre Hachem même au temps de l'allégresse.

Séfer haHinoukh (mitsva 324)

Les quatre espèces : Allusions

Le Beit Yossef (Ora'h Haïm - siman 561), rapporte le **Recanati**, qui dit que les quatre espèces représentent les quatre lettres du Nom d'Hachem. **Le Etrog** représentant le hé final, a besoin d'être relié aux trois autres espèces. **Le Sar Shalom de Belz** ajoute que les lettres du Nom Divin ne peuvent pas être trop proches, elles ont besoin d'un petit espace entre chaque lettre. C'est pour cette raison que certains mettent le loulav, les adassim et les aravot dans un étui faisant alors une légère séparation, même si au bout les espèces se touchent.

Le Ramban (Emor 23,40) rapporte le **Midrach** suivant : L'Etrog est Hachem ... le Loulav est Hachem ... les Hadassim sont Hachem ... les Aravot sont Hachem ... L'explication apparente de ce Midrach est que les quatre espèces représentent les quatre lettres du Nom Divin (יהוה).

Le Hatam Sofer tenait [ses quatre espèces] pendant la Tefila, et il prenait tellement de plaisir à cette Mitsva que cela l'aidait à mieux se concentrer. C'est ainsi, qu'à Souccot avec les quatre espèces il avait plus de kavana dans sa prière que le jour de Kippour

Le Rabbi Aharon Kotler enseigne que le fait de balancer les quatre espèces ensemble constitue une façon d'accepter la royauté de Hachem sur nous, qui est similaire à la récitation du premier verset du Chéma, lorsque nous prolongeons la prononciation de la lettre dalét du mot Ehad (Un - אחד), moment où nous devons méditer sur l'Unité de Hachem, dans les quatre directions de l'espace. Bien sûr ce concept est au-delà de notre compréhension, mais néanmoins, cela nous donne une indication de la grandeur de cette Mitsva, et du potentiel de nos prières, lorsque nous tenons les quatre espèces ensemble.

Halakha : La Mitsva de Souca

A Soucot nous avons une Mitsva d'habiter dans la souca, c'est-à-dire : Manger, dormir, étudier, etc.. cette Mitsva concerne seulement les hommes, les femmes n'ont pas l'obligation d'être dans la souca, un enfant (garçon) qui est indépendant c'est-à-dire qu'il n'a plus besoin de sa mère, son père doit l'habituer à être dans la souca

Choulhan Aroukh

Dicton : *Être serein ne signifie pas ne rien faire, mais d'investir l'intégralité de ses forces dans l'instant présent.*

Rav Haim Friedlander

Chabbat Chalom, Hag Sameah

יוצא לאור לרפואה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אביטל אורה בת אנאל אידה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליوسف גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Sortie de Lundi 5 Tichri 5775



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. « זכור כי עפר אנחנו » - « Souviens-toi que nous sommes poussière »
2. « מי כמוך אב » - « Qui est comme toi, un père miséricordieux »
3. Explication des paroles des sages : « Quiconque mange et boit le 9, le verset lui compte comme s'il avait jeûner le 9 et le 10 »
4. Manger la veille de Kippour
5. La loi au sujet du jeûne de Kippour pour les femmes enceintes et les femmes qui allaitent
6. Quand est-ce que les femmes font la Bérakha de Chéhéh'yanou le soir de Kippour ?
7. La version des Kapparotes
8. Vérifier le couteau, et les Kapparotes avec de l'argent

« זכור כי עפר אנחנו » - « Souviens-toi que nous sommes poussière ». Amen

Dans Avinou Malkenou, lorsque le Hazan dit « זכור כי עפר אנחנו », on m'a demandé s'il faut répondre Amen ou alors répéter la phrase « זכור כי עפר אנחנו » ? On doit répondre Amen et cela veut dire « אמת » - il est vrai que nous sommes poussière. Il y avait une version avec la ponctuation suivante « Zakhour Ki Afar Anahnou », mais le Péri Hadash (chapitre 584) a dit qu'il ne fallait pas dire ça. Car « Zakhour » est un adjectif, alors qu'ici, nous demandons à Hashem de se souvenir, c'est un verbe. On lui demande de se souvenir que nous ne sommes rien, donc qu'il doit nous donner la plus petite des punitions. Et pourquoi on répond Amen ? Pour dire que nous espérons être de la poussière ?!... Non, l'explication de Amen ici est Emeth - Il est vrai que nous sommes poussière, car nous ne sommes pas des bonnes personnes.

« מי כמוך אב הרחמן » - « Qui est comme toi, un père miséricordieux »

Dans « Av Harahaman » que nous disons durant les dix jours de pénitence (« מי כמוך אב הרחמן »), à première vue, il aurait fallu dire « האב הרחמן » - « le père miséricordieux ». C'est une question du Otsar HaTéfilot, et il répond que dans le langage des sages, il y a de nombreux cas similaires, comme : Yetser Hara, Yetser Hatov, Olam Hazé, Olam Haba, etc... Selon les règles de grammaires, il aurait fallu ajouter un Hé au début de ces expressions. Mais la règle veut qu'on supprime cette lettre. Mais dans la signification, « Av Harahaman », veut dire « HaAv Harahaman » - « le père miséricordieux ». Harahaman est un adjectif, et Harahamim est un nom propre - la miséricorde. Cela crée une différence dans la ponctuation. Si tu dis « Av Harahaman », alors la lettre Alef du mot Av sera ponctuée par un Kamats - le père qui est miséricordieux, qui a pitié. Mais si tu dis « Av Harahamim », alors la lettre Alef du mot Av sera ponctuée par un Patah - le père de la miséricorde. Pour la prière de Moussaf, pour Minha de Chabbat, et pour la Né'ila de Kippour, on dit « Av Harahamim ». Car selon la

Kabala, il y a une haute dimension qui porte le nom de « Av Harahamim ». Mais nous connaissons seulement le sens simple des choses, et il y a des choses qu'il est interdit de dévoiler.

« Quiconque mange et boit le 9, le verset lui compte comme s'il avait jeûner le 9 et le 10 »

Dans la Guémara (Bérakhot 8b), il est écrit au sujet du verset (Wayikra 23,32) : « Vous mortifierez vos âmes, dès le neuf du mois au soir, depuis un soir jusqu'à l'autre, vous observerez votre repos ». Mais est-ce exact ? Est-ce que l'on jeûne le 9 du mois ? Non, c'est le 10 que l'on jeûne ! En vérité, c'est pour nous apprendre que quiconque mange et boit le 9, le verset lui compte comme s'il avait jeûner le 9 et le 10. Le Péri Hadash pose une question sur cette explication : Pourquoi dit-on « c'est comme s'il avait jeûner le 9 et le 10 » ? Il aurait été suffisant de dire : « Quiconque mange le 9, c'est comme s'il avait jeûner », c'est tout. Pourquoi inclure le 10 ? Le 10, c'est Kippour, donc c'est à part. Si la personne a jeûner, c'est bien, et si elle n'a pas jeûner, alors elle n'a pas jeûner. Mais pourquoi lier le 9 et le 10 ? Il apporte deux réponses. La première réponse consiste à dire que cela lui est compté comme s'il avait jeûner deux jours d'affilés, et cela a une plus grande importance. La deuxième réponse va encore plus loin et dit que le fait qu'il mange le 9, cela lui est compté comme un jeûne de deux jours, donc lorsqu'il va jeûner le lendemain, à Kippour, ce sera comme s'il avait jeûner trois jours. Mais je m'excuse auprès du Rav, cela n'est pas le sens simple. Ni la première explication, ni la deuxième. Rachi donne l'explication suivante : « Voici ce que veut dire le verset : préparez-vous le 9 du mois pour la souffrance du lendemain - par le fait que vous mangez le 9 - Et ce sera considéré à mes yeux comme la souffrance du jour ». Qu'est-ce que Rachi vient dire ? Pourquoi la Guémara fait un lien entre le 9 et le 10 du mois ? Pour dire que si quelqu'un ne jeûne pas le 10, par exemple un homme malade qui ne peut pas jeûner, est-ce qu'il a une miswa de manger le 9 ? Non il n'a pas de miswa. A quoi sert cette miswa ? Elle sert à nous préparer au jeûne du lendemain, donc si de toutes façons il n'allait pas jeûner le 10 (parce qu'il a une raison valable), alors le fait qu'il mange le 9 n'est

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 19:31 | 20:35 | 21:03

Marseille 19:19 | 20:18 | 20:50

Lyon 19:21 | 20:22 | 20:52

Nice 19:11 | 20:11 | 20:42



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הדעות שמורות י"ל ע"פ
מכון אורא צדיקים
ש"י מוסדות
חכמת רחמים ברכיה

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכת וביקורת: הרב"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

pas une préparation, c'est juste comme tous les jours. Quand est-ce que l'on reçoit la récompense d'avoir mangé le 9, dans la mesure où l'on jeûne le 10. C'est pour cela que Rachi a dit « ce sera considéré à mes yeux comme la souffrance du jour ». Il n'a pas dit comme le Péri Hadash « c'est comme s'il avait jeûné deux jours ». Car toute la miswa repose sur la condition qu'il jeûne le lendemain.

Est-ce que les femmes aussi sont obligées de manger la veille de Kippour ?

Le Gaon Rabbi Akiva Igger s'est demandé est-ce que les femmes sont soumises à la miswa de manger la veille de Kippour, ou est-ce qu'elles en sont dispensées. Pourquoi se pose-t-il cette question ? Car il s'agit d'un commandement positif qui dépend du temps, et en règle générale, dans un tel cas, les femmes sont dispensées. Il y a un sage, Rabbi Chlomo Klugger qui dit que le jour du 9 est une miswa à part entière, qui n'est pas lié avec Kippour. Mais Rachi dit que le 9 est une préparation au 10 qui est Kippour. En suivant ce raisonnement, même les femmes auraient cette miswa de manger la veille de Kippour, car tout cela n'est qu'une préparation pour le jeûne. Donc si elles ont l'obligation de faire le jeûne de Kippour, elles sont également soumises à la miswa de manger la veille de Kippour, sans quoi elle ne pourrait pas tenir le jeûne. Est-ce intelligent de ne pas manger la veille de Kippour, et d'avoir très faim le jour du jeûne ? C'est impossible. En particuliers dans le cas où elle allaite ou si elle est enceinte t qu'elle doit jeûner selon la Halakha.

La loi au sujet du jeûne de Kippour pour les femmes enceintes et les femmes qui allaitent

Les femmes qui allaitent et les femmes enceintes doivent jeûner à Kippour, et aussi à Ticha Béav. Que fait-on si la femme se sent en danger ? Ou si le bébé ne se nourrit de rien d'autre que du lait de sa mère ? (Le premier mois il ne connaît rien d'autre que le lait de sa mère). La Halakha a été donnée dans le Michna Béroura, au nom du Dévar Chémouel, qu'il est possible de manger pour la mère. Elle doit jeûner autant qu'elle peut, et lorsqu'elle voit que son lait n'a pas de consistance pour nourrir son bébé et que cela devient dangereux, elle peut manger. Pour les femmes enceintes, c'est la même chose. Si elle a le vertige ou autre chose similaire, et qu'elle sent qu'elle est en danger, ou alors si le médecin l'oblige à manger, alors elle mangera avec mesure. Mais il existe un remède. Il y a des choses grâce auxquelles elle pourra se renforcer pour toute la semaine. Par exemple les amandes écrasées, elles sont très bonnes pour les femmes enceintes et pour les femmes qui allaitent. Elle peut en prendre une cuillère chaque jour. Il y a aussi le Kali Tsom qui est exceptionnel pour les femmes enceintes et pour les femmes qui allaitent. Les médecins dans « Ma'yéné Hayéchoua » disent que le jour de Kippour, il y a beaucoup de naissances. Pourquoi ? Parce que lorsque la femme se trouve à la fin du huitième mois ou au neuvième, le jeûne accélère l'accouchement. Pour certaines, le jeûne n'influence pas pour le bien, c'est pour cela qu'elles devront se préparer au jeûne, non seulement la veille, mais même avant.

Faire attention au ventre, plus que l'homme fait attention à son âne

Lorsque l'on mange la veille de Kippour, on n'est pas obligé de manger beaucoup. On dit que ce qui est important pour l'homme c'est de boire. Boire, boire, et boire. Manger ce que le corps peut supporter. Si tu le remplis trop, cela va te

fatiguer et tu n'auras rien gagné. A Tunis, ils mangeaient sept repas... Mais moi, comment pourrai-je manger sept repas ? Je prenais un sucre et je disais que cela est considéré pour moi comme un repas... Qui peut manger sept repas ?! A Tunis ils disent sept, et le Rav Ben Ich Haï dit qu'un homme doit manger l'équivalent de deux jours si c'est possible pour lui. Si ce n'est pas possible pour lui, ce n'est pas la peine. On rapporte au nom du Rambam qui a dit : « Un homme doit faire attention à son ventre, plus que l'homme fait attention à son âne ». Si l'âne d'un homme meurt, que fait-il ? Il va en acheter un autre pour pouvoir travailler. Mais si le ventre meurt, on ne peut rien faire, l'homme meurt avec... C'est pour cela qu'il faut manger avec modération. Plusieurs fois, il est écrit dans les journaux que l'essentiel est de boire beaucoup, de ne pas manger salé et piquant, et de manger selon notre capacité. Donc la veille de Kippour, on mangera un peu plus que les autres jours, mais toujours selon notre capacité. Pour qu'un homme n'ait pas soif pendant Kippour, il faudra manger du melon ou de la pastèque avant le jeûne, ou prendre un café, presser un citron dedans et boire. (On peut presser un citron dans de l'eau aussi). Cela calme la soif. Mais même les cachets « Kali Tsom » aident. Logiquement, il ne faudra pas trop tourner à droite à gauche pendant Kippour. Certains vont écouter le Choffar à un endroit, puis écouter un Hazan à un autre endroit, ensuite écouter un autre Hazan autre part, et ainsi de suite. Mais en chemin, ils se déshydratent à cause de la chaleur et du soleil. Pour la femme, si elle sait qu'elle est faible, alors elle peut dormir, elle n'a pas besoin d'aller à la synagogue. Elle peut prendre un livre et prier à la maison.

Les femmes et la bénédiction de Cheheheyanou

Le soir de Kippour, si la femme compte aller à la synagogue, elle y écouterait la bénédiction de Cheheheyanou de la fête. Si elle sait qu'elle n'arrivera pas à y entendre la bénédiction, alors elle la fera à la maison. Comment ? Elle allumera les bougies de Kippour, après avoir réciter la bénédiction. «Acher kidechanou bemitsvitav vetsivanou lehadlik Ner Chel Yom Hakippourim. En effet, selon le Rambam et Maran (chap 263), il faut réciter la bénédiction avant l'allumage. Les ashkénazes récitent la bénédiction après l'allumage car ils pensent qu'une fois la bénédiction récitée, le Chabbat (ou la fête) commence. C'est une polémique. Mais, concernant la bénédiction de Cheheheyanou, tous sont d'accord que les femmes ne la récitent qu'après l'allumage. Après l'avoir récitée, la fête entre pour elle. Donc, même les femmes qui récitent la bénédiction avant d'allumer, feront Cheheheyanou seulement après, ou l'écouteront à la synagogue.

Consommation de poisson le veille de Kippour

C'est une Mitsva de manger du poisson, la veille de Kippour. Celui qui ne supporte pas cela, pourra se contenter d'une boîte de thon ou de sardines. A l'époque, ils préparaient du vrai poisson. Mais, il ne faut pas en manger le soir. En effet, il est écrit (Yoma 18a) qu'on ne donnait pas au Cohen Gadol à manger des aliments qui peuvent l'amener à avoir des pertes séminales. A priori, comment le Cohen Gadol pourrait arriver à une telle impureté à Kippour ?! Le mauvais penchant fait son travail et fait trébucher les gens au moment le plus important. Un jeune homme avait l'habitude de passer Kippour à la Yechiva. Ce garçon avait très peur d'avoir une perte le jour de Kippour. Toutes les segoulas ne fonctionnaient pas. Il existe une segoula, par exemple, de réciter le verset (Chemot 28;32): « וְהָיָה פִּי-יְהוָה, בְּתוֹכּוֹ; שִׁפָּה יְהוָה לְפִי סִבִּיב מַעֲשֵׂה אֲרָג, כִּפִּי תַחְרָא יְהוָה-לוֹ-רָאשׁוֹ, לֹא יִקְרַע ». Et malgré cela, il avait des pertes. Il se mettait

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

une pression telle que cela lui arrivait: il était célibataire et demandait une bénédiction pour se marier. Je lui conseillais d'arrêter de penser à tout cela, de dormir sereinement, sans penser à rien. Quand une mauvaise pensée vient à l'homme et qu'il lutte contre, le résultat est pire. Au lieu de lutter, il faut penser à autre chose de bien. Il avait utilisé cette méthode et cela avait fonctionné. Je lui ai, alors souhaiter que, par ce mérite, il mérite de se marier cette année-là. Et c'est ce qu'il vint m'annoncer quelques temps plus tard. Et du coup, il était plus serein pour Kippour. Mais un homme qui a eu une perte à Kippour doit savoir qu'il existe une réparation proposée par le Rav Yossef Haim « jeunet toutes les veilles de Roch Hodech... ». Celui qui ne peut pas faire tout ce qui y est marqué, fera ce qu'il peut. La Guemara promet alors que celui qui, malgré la perte séminale de Kippour, parvient à passer une belle année, peut être assuré qu'il aura une longue et belle vie. L'année même, il doit s'en inquiéter. Mais, passée celle-ci, tout se passera bien. Mais il est interdit de provoquer cela pour obtenir cette bénédiction. En fait, juste si cela arrive par surprise, le jour de Kippour, et que l'homme s'en sort cette année, n'est qu'il a suffisamment de mérites pour ne pas que cette faute n'ait eu un impact sur lui. Mais, à priori, il faut veiller à ne pas ce que cela arrive. Et c'est pour cela qu'on ne mange pas de poisson la veille de Kippour, en après-midi. Seulement tôt dans la journée.

L'histoire du poisson

Le midrash (Berechit Rabba) raconte l'histoire d'un homme qui a acheté, la veille de Kippour, un poisson, à un prix très élevé, en faisant monter les enchères contre le serviteur du gouverneur. Quand ce dernier rentra chez son maître, bredouille, celui-ci lui demanda où était le poisson. Le serviteur raconta qu'il n'y avait qu'un seul poisson qui avait été acheté, au prix fort, par un juif. Ce dernier fut convoqué par le gouverneur qui lui demanda des explications. Le juif lui expliqua qu'aujourd'hui, c'est la veille de Kippour, et qu'il existe une Mitsva de manger du poisson qu'il aurait acheté à n'importe quel prix. En rentrant chez lui, la femme du juif lui annonce avoir trouvé, dans le poisson, une pierre précieuse qui coûte cent fois le prix du poisson. Ce juif avait

donc gagné la Mitsva et la pierre précieuse.

Les kapparots

Le Ben Ich Haï écrit de penser au nom חת"ך, qui est le nom s'occupant de la parnassa de l'homme, pendant les kapparots. On dira « זה חליפתך זה תמורתך זה כפרתך » et les initiales des 3 mots forment le nom חת"ך. Normalement, pour un garçon on dira « Halifatékha », et pas « Halifatekha ». Pour une fille « halifatekh ». Mais, si on a dit « Halifatakh » pour un garçon, cela marche aussi. Le Ben Ich Hai d mande aussi de faire quelque chose par rapport aux 4 condamnations à mort, et se penser à faire Techouva, à ce moment-là.

Vérification du couteau et argent

Aujourd'hui, on égorge, la veille de Kippour, des milliers de poulets. Et le Chohet n'a plus, à un certain moment, la sensibilité nécessaire, pour vérifier le couteau. Il peut lui arriver d'égorger 100, 200, voire 1000 poulets. Au début, le couteau est bon. Et soudainement, il s'aperçoit que le couteau est devenu défectueux. D'après la loi, tous les abattages réalisés sont invalidés. Je me suis renseigné sur ce qui est pratiqué actuellement. Ils m'ont dit qu'ils se suffisaient d'enlever la partie du poulet en contact avec le couteau. Mais, ce n'est pas légal. C'est pourquoi il convient que le Chohet vérifie son couteau très régulièrement. Ou bien, au lieu de prendre des poulets, on fait avec de l'argent. Un poulet ne coûte pas moins de 26 shekels. On multiplie cela par le nombre de personnes à la maison, et on fait tourner la somme sur chaque individu, en répétant la récitation, à 3 reprises. Puis, on donnera cette somme à la Tsedaka. Même le pauvre préfère cela. Il n'est pas obligé de manger tant de poulets. Il va en faire voir pour tous les jours jusqu'à Hanouka. Il ne pourra plus se le voir. En lui donnant de l'argent, tu lui permets d'acheter ce qu'il souhaite: de la viande, des cadeaux pour sa femme, pour ses enfants, pour les réjouir. C'est pourquoi je conseille de faire les kapparots avec de l'argent. Le Rav Ovadia zatsal agissait ainsi, durant des années. Et le Rav Hida encourage aussi cela. Baroukh Hachem leolam amen veamen.



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Faire de D. notre roi

Rédaction : le Rav et Gaon Rabbi Yossef Haïm Nahum Halévy
Chelita

Se rapprocher du Roi

Le roi David disait : «D. est telle ton ombre à ta droite etc. D. te préservera de tout mal, il protégera ton âme, que tu sortes ou que tu rentres à jamais» (Psaumes 121, 5-8). Les mots de ce Psaume nous enseignent que lorsqu'un homme est avec le Roi, personne ne peut lui porter atteinte. Ces jours-ci, nous sommes proches du Roi. Nos Sages enseignent (Traité Yoma 20a), que le jour de Kippour, le Satan n'accuse pas le peuple d'Israël. Ils ont ajouté par allusion, que l'année comporte 365 jours et que la valeur numérique de Satan est de 364. Cela signifie qu'il reste une journée dans l'année pendant laquelle il ne porte pas d'accusations : c'est le jour de Kippour. Lui serait-il possible d'accuser la personne qui se trouve à proximité du Roi ? C'est pourquoi ce qu'il nous reste à faire est de nous rapprocher le plus possible du Roi des Rois, et de ses commandements, de le proclamer Roi et de faire de lui notre Roi, en toute situation, de sorte que le Satan n'aura plus le loisir de nous accuser, D. préserve!

Se renforcer et gagner

Un homme vivait à Haïfa. Ses beaux-parents habitaient la localité de Rekhassim, non loin de cette ville. Un vendredi, son épouse lui demanda s'il serait d'accord de passer Chabbat chez ses parents. Il constata qu'il restait suffisamment de temps pour s'organiser, et accepta. Ils décidèrent de sortir de chez eux à 16h, soit deux heures avant l'entrée du Chabbat. Une voisine, apprenant cela, voulut profiter de l'aubaine, et s'adressa à l'épouse de notre couple : «J'ai des invités pour Chabbat, est-ce que je peux utiliser votre maison?» Comme elle était très généreuse, elle répondit : «Pourquoi pas? Avec grand plaisir! Je vais tout de suite faire un peu d'ordre et je vais vous laisser la clé.» Quand l'époux entendit qu'elle voulait faire du rangement, il comprit qu'il allait au devant de problèmes. En effet, son épouse était très ordonnée et pointilleuse. Il comprit alors qu'elle allait se lancer dans une vaste opération de rangement, et qu'il était dès lors hors de question de partir à quatre heures, comme prévu.

Comme il voulait gagner du temps, il retroussa lui-même ses manches et se mit à l'aider à ranger la maison. L'heure fatidique arriva, mais la tâche était loin de s'achever. Le taxi qu'ils avaient réservé était là. Il se mit à klaxonner nerveusement, et notre homme était à deux doigts de s'emporter contre son épouse. Il respira profondément et se mit à réfléchir : «En quoi m'énerver pourrait-il m'aider? Car quoi qu'il arrive, on ne sortira pas d'ici tant qu'on n'aura pas fini de nettoyer. Je vais aller retrouver le chauffeur de taxi, le payer, mais nous partirons plus tard». Ainsi agit-il. Le chauffeur de taxi fut heureux de toucher de l'argent sans travailler, et notre homme d'avoir surmonté sa colère. À cinq heures moins quart, ils furent enfin prêts. Ils appelèrent un autre taxi, et voyagèrent sereins, sans parler de ce qu'il s'était passé, et arrivèrent à destination en un quart d'heure.

Ce couple vivait déjà depuis plusieurs années sans enfants, mais, moins d'un an après cette histoire, ils eurent un fils. Le mari ne pensait pas qu'il allait gagner quelque chose du fait qu'il avait tout fait pour rester calme. En fait, il avait couronné Roi le Saint béni soit-Il, surmonté sa peine et avait fait peu de cas de l'argent

qu'il avait perdu pour le taxi. Ainsi, il eut droit à un fils. Si l'homme fait du Maître du Monde son Roi, s'il lui permet de dominer ses membres, alors rien ne peut lui faire face.

«Les robinets avaient été fermés par le Ciel»

Faire de D. notre Roi se ressent aussi lorsque nous considérons la situation existante avec résignation et humilité, et que nous sommes optimistes pour l'avenir. Dans la yéchiva de Mir, à Jérusalem, il y a plus de trois mille jeunes étudiants mariés, et quatre mille jeunes hommes. Il y a quelques années, le gouvernement avait réduit de plusieurs centaines de shekels les bourses d'étude, ce qui fait que, en multipliant cette perte par le nombre total des étudiants, nous constatons que la perte financière globale de l'institution s'élevait à plus d'un million de shekels par mois.

Le directeur de la yéchiva entra dans le bureau du Gaon, le Rav Finkel, et lui dit : «Vénéré rabbin, la situation est critique. Nous sommes en déficit de plusieurs millions et maintenant nous subissons une autre perte d'un million à cause du gouvernement. Ils veulent mettre fin à notre étude de la Torah. Serait-il utile de sortir avec tous les étudiants et de faire une grande manifestation en face du ministère des Finances?» Pendant que le directeur parlait, le président secouait la tête. Le directeur interrogea le Rav : «Faut-il commencer à préparer les jeunes gens à la manifestation?» Le recteur de la yéchiva lui répondit : «En attendant, ne faites rien. Rassemblez tous les étudiants dans la salle d'étude et je viendrai prononcer un discours devant eux». Le directeur était satisfait. Le Rav allait leur dire de faire une manifestation respectable et tout allait s'arranger.

Le recteur de la yéchiva prit place pour s'adresser aux étudiants et leur fit un discours de morale : «Messieurs. Il y a aujourd'hui des restrictions budgétaires qui touchent les bourses des étudiants. Vous pensez que le gouvernement a fermé les robinets? C'est du Ciel qu'ils ont été fermés. Il est vrai que les épreuves s'achèment en passant par des personnes coupables, mais cela ne doit pas nous empêcher de nous réveiller et de nous renforcer davantage dans l'étude de la Torah. Respectez les programmes d'étude comme il le faut, arrivez à l'heure et ne repartez pas avant l'heure. N'introduisez pas de téléphones portables dans l'enceinte de la maison d'étude. De la sorte, D. nous prendra en pitié et nous enverra les sommes d'argent dont nous avons besoin». Le Rav acheva ainsi son propos et redescendit de l'estrade.

Un secours surprenant

Le directeur s'adressa au Rav : «Ha-Rav, puis-je dire quelques mots? Je ne veux pas parler de manifestation, mais de quelque chose qui vient de se produire à l'instant. » Il lui accorda la parole et il dit : «Chers étudiants, célibataires ou pères de familles, avant le discours du Rav, j'étais allé le voir pour lui proposer que nous fassions une grande manifestation devant les bureaux du ministère des Finances. Je pensais qu'il serait d'accord. À présent, je comprends qu'il nous a parlé du renforcement de la foi et de l'étude de la Torah. Mais vous ne savez pas à quel point il a raison. Au milieu de son discours, on m'a appelé dans mon bureau. En ligne, il y avait un avocat d'Amérique. Il nous a appris qu'une vieille dame venait de mourir, et que son fils avait étudié chez nous pendant une certaine période. En raison de la gratitude qu'elle ressentait envers la yéchiva, elle a laissé dans son testament trois millions de dollars pour la yéchiva. Avant qu'ils ne prient Je leur répondrai. Ils n'ont pas fini de parler que déjà Je les écoute. En avant, renforçons-nous dans la foi et profitons de chaque instant d'étude.»

C'est pourquoi j'affirme qu'il faut se renforcer dans la foi, dans l'étude, et couronner le Saint béni soit-Il en faisant de Lui notre Roi, partout et à tout instant. Rapprochons-nous de Lui et réalisons ses commandements, alors Il nous ouvrira son bon trésor afin que nous puissions étudier et enseigner, grandir la Torah et sa splendeur. Que D. nous inscrive et nous scelle, nous et tout le peuple d'Israël, pour une année bonne et bénie, amen et ainsi soit-il.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« **Et il ne s'est plus levé de prophète en Israël comme Moché, auquel Hachem S'est fait connaître face à face... et pour toute la main forte, et pour toute la grande terreur qu'a faites Moché aux yeux de tout Israël.** » Dévarim (34 ; 10-12)

Rachi vient nous expliquer les derniers mots de la Torah : « aux yeux de tout Israël », en disant : « Son cœur l'a poussé à briser les Tables de la Loi sous leurs yeux ».

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la Torah ne termine pas avec un « happy end », mais au contraire en rappelant un événement plutôt dur, celui de la destruction des Tables de la Loi après la faute du veau d'or.

Pourquoi se quitter sur un épisode aussi triste ? Quel est le sens de l'acte de Moché et en quoi est-il important ?

La Torah vient nous rappeler le grand acte de Moché et souhaite que nous en percevions l'utilité et les conséquences positives.

Au moment où tout le peuple d'Israël s'apprête à clôturer la lecture des cinq Livres et à fêter Sim'hat Torah, Hachem, estimant ce moment particulièrement propice, nous transmet alors un précieux message afin de mieux recommencer une nouvelle lecture de la Torah et une nouvelle année. Comme nous le savons et le constatons tous, nous sortons ce jour-là dans nos communautés, tous les Sifrei Torah et leurs accessoires du Heikhal. Les fidèles ne lésinent pas sur l'achat des Mitsvot, comme l'ouverture, la fermeture du Heikhal, ou le port du Séfer Torah.



FINIR PAR COMPRENDRE

On dépense de belles sommes pour les Rimmonim ou autre décoration du Séfer Torah. Cet aspect de la Torah nous plaît, ce sont des moments forts. Chantez, dansez, Kavod à la Torah !

Les synagogues sont pleines : des hommes « ivres » de joie, des femmes « armées » de bonbons, et des enfants munis de leur mini Sefer Torah en peluche qui imitent les grands. Personne ne manque ce grand événement tellement spécial.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique cet engouement et les risques qu'il comporte, si l'on ne s'en tient qu'à cela, au moyen de la parabole suivante :

C'est l'histoire de Rivka et Sarah, deux sœurs aux destins opposés.

Rivka épousa un homme riche, elle connaît les voyages, les hôtels, les bijoux et mène une vie de grand standing. Sarah quant à elle, épousa un homme de condition modeste, ils bouclent tout juste les fins de mois, le mobilier est le même depuis le début du mariage, ses vêtements sont un peu démodés, etc.

Après quelques années, Rivka et Sarah se rencontrent.

Rivka demande à sa sœur : « Puis-je te poser une question ? Comment peux-tu être aussi heureuse en vivant tellement à l'étroit ? »

Sarah lui répondit par la question inverse : « Pourquoi es-tu aussi triste malgré ton train de vie de princesse ? » **suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le calendrier hébraïque est magnifique, depuis les jours austères et de repentance Roch Hachana et Yom Kippour, nous entrons directement sous la Soucca, cette petite cabane, accompagné des quatre espèces végétales Loulav, Ethrog, Hasdass et Arava. Le Midrach plusieurs fois rapportés par notre feuillet préféré enseigne que, si au grand jamais, on devait écoper d'un jugement sévère, que D' nous en préserve, lors de ses derniers jours, il nous resterait à prendre nos bagages et de prendre l'exil sous notre sainte cabane. De cette manière élégante, on prend sur nous, à l'avance, la punition de l'exil afin que l'année à venir soit exemptée d'une telle punition (bar minan). La grande douceur sera, que durant notre passage éphémère sous notre Soucca, on vivra un temps particulièrement agréable. En effet, la Halakha (loi juive) stipule que l'on y placera ses beaux services et qu'on se revêtira de nos plus beaux habits de Yom Tov et 'Hol Hamo'éd. Donc en prenant cet exil doré, on aura la certitude qu'Hachem nous préservera de grands maux pour l'année à venir. N'est-ce pas beau d'être né juif, mes chers lecteurs ?

Une fois, un grand commerçant s'était rendu auprès d'une sommité de la 'Hassidouth : l'Admour de Gour, le Beth Israël. Le nanti dira au rav qu'il est comblé dans sa vie, il ne lui manque rien. Il possède de gros revenus, une belle famille et tout le monde est en bonne santé, béni soit Hachem ! Seulement il lui manque quelque chose : la joie. Il dira : « Rabbi, je ne comprends pas ce qui m'arrive, j'ai tout pour être heureux mais je ne le suis pas ! » Le rabbi lui répondit d'après un verset dans les Tehilim (30.12) : « Ouvre ton sac et fait venir la joie ! ». Et le rav d'expli-

DU BONHEUR TOUTE L'ANNÉE GRÂCE À SA SOUCCA



quer à sa manière : » Le roi David nous donne un conseil pour accéder à la joie : ouvre ton sac de richesses donne à ton prochain et aux bonnes œuvres (ndlr : d'ailleurs je connais personnellement un très bon Collè du rav Asher Brakha-Bénédict situé à Raanana et avec des succursales dans beaucoup d'autres villes du saint pays...). Ouvre ton cœur à ton

prochain : plus tu mettras la main à la pâte, plus ta joie grandira et tu atteindras le bonheur. Fin de l'anecdote. Donc si parmi mes fidèles lecteurs il existe certains qui sont tracassés par les soucis quotidiens, même alors que la fête de Souccoth est à notre portée, je leur propose cette semaine le conseil de ce grand de la Tora : s'occuper des besoins de son prochain cela peut être pécuniaire mais c'est aussi et bien des fois le soutien physique ou morale. Et cela commencera bien évidemment par nos plus proches : sa femme, ses enfants puis le cercle des amis et enfin de la communauté plus éloignée. D'ailleurs le Choul'han 'Aroukh (529) tranche qu'on devra acheter à sa femme des vêtements neufs ou des bijoux (pour la fête) et à ses enfants des friandises et on sera aussi redevable de procurer de la nourriture aux différents pauvres. C'est peut-être l'intention du verset lorsqu'il est écrit au sujet de la fête de Souccoth : « Et tu te réjouiras durant la fête : toi, ton fils, ta fille ta servante, le Lévi le converti l'orphelin et la veuve qui se trouvent dans ta ville » (Devarim 16.14). C'est-à-dire que pour accéder à la vraie joie il faudra veiller à ce que son prochain ait de quoi passer dignement la fête. **Suite 2**



Dans la Torah, (Beréchit 18, 1), il est écrit : « *Hachem lui apparut dans les plaines de Mamré, et il était assis à l'entrée de la tente, par la chaleur du jour.* »

Rachi nous explique qu'Hachem s'est dévoilé à Avraham dans les plaines de Mamré, car Mamré l'avait conseillé à propos de la Brit Mila.

Rachi puise sa source dans le Midrach Tan'houma Parachat Vayéra, dans lequel apparaît le récit suivant :

Avraham avait trois amis : Anère, Echkol et Mamré.

Après qu'Hachem ait ordonné à Avraham de se circoncire, ce dernier alla demander conseil à ses trois amis.

Avraham se rendit tout d'abord chez **Anère** et lui expliqua l'ordonnance d'Hachem, puis il lui demanda conseil sur la façon d'agir. Anère lui répondit ainsi : « *Souhaites-tu donc t'handicaper ?* Les proches des rois que tu as tués peuvent surgir à tout moment pour t'assassiner et ton état ne te permettra pas de fuir ! »

Insatisfait du conseil, Avraham se rendit auprès d'Echkol. De la même façon, il lui expliqua l'ordonnance d'Hachem et lui demanda conseil sur ce qu'il devait faire. Echkol lui répondit :

« *Tu es déjà âgé, si tu te circoncis, tu perdras beaucoup de sang, tu ne le supporteras pas et tu en mourras.* »

Insatisfait là encore de cette réponse, il se rendit enfin auprès de **Mamré**. Celui-ci, très étonné de la demande d'Avraham lui répondit :

« Comment moi, pourrais-je te conseiller à propos d'une telle ordonnance ? Cet ordre vient de Celui qui t'a sauvé de la fournaise ardente. C'est également Lui qui a fait tant de miracles pour toi lors des guerres que tu as menées contre les rois, et dont tu es sorti victorieux. **Tu n'a donc qu'à agir selon Son ordonnance !** »

Hachem dit à Mamré : « Tu lui as donné le conseil de se circoncire, ainsi Je me dévoilerai à lui dans ton territoire. »

Sur ces mots du Midrach, les Daat Zkenim posent la question suivante : « *Comment est-il possible qu'un homme tel qu'Avraham, qui par la force de sa Emouna et de son Bita'hone avait pu se mesurer et surmonter toutes les épreuves qu'Hachem lui avait envoyées, demande conseil à des amis pour l'accomplissement de la Mitsva de Brit Mila, alors qu'il en avait reçu l'ordre Divin ?* »

Par ailleurs, comment Anère et Echkol ont-ils pu répondre de la sorte, alors qu'ils avaient aussi été témoins des miracles qu'Hachem avait accomplis pour Avraham ? Comment pouvaient-ils s'inquiéter pour la sécurité ou la santé d'Avraham si celui-ci exécutait l'ordre Divin ?

Le **Hatam Sofer** écrit dans ses Drachot (Chabbat Chouva 29a). **Pourquoi la fête de Soukot, qui a été instaurée en souvenir des Nuées de Gloire, se déroule-t-elle en Tichri, alors que les Nuées de Gloire étaient présentes toute l'année dans le désert, et cela pendant les quarante ans que les Bnei Israël s'y trouvèrent ?**

Pourquoi par ailleurs, ne pas fêter le souvenir du puits de Myriam et de la Manne, qui étaient eux aussi des miracles dévoilés ? Pourquoi ne pas rappeler que le souvenir des Nuées de Gloire ?

La joie de la fête de Soukot tient son origine dans le pardon accordé par Hachem aux Bnei Israël à l'issue de Yom Kippour.

La preuve que les Bnei Israël ont été pardonnés de la faute du Veau d'or est le retour des Nuées de Gloire dans leur camp.

En effet, lors de la faute du Veau d'Or, les Nuées de Gloire avaient disparu du camp d'Israël. Mais après Yom Kippour, les Bnei Israël furent pardonnés. Moché descendit le lendemain du mont Sinaï et demanda aux Bnei Israël d'apporter des offrandes d'or, de cuivre... Ces offrandes, qui seront utilisées pour la construction du Michkan, serviront d'expiation à la faute du Veau d'Or. Tout le peuple s'agita pendant quatre jours, afin d'apporter ce qu'il avait de plus cher. **C'est alors que les Nuées de Gloire réapparurent. Une grande joie régna ce jour-là dans le camp d'Israël, car ce fut le signe que leur faute avait été expiée.**

C'est donc le 15 Tichri que les Nuées de Gloire se réinstallèrent dans le camp et que les Bnei Israël retournèrent dans leurs Soukot.

Il est écrit dans les Pirkei de Rabbi Eliezer qu'Avraham fut circoncis le jour de Yom Kippour. En effet, chaque année, **Hakadoche Baroukh Hou** voit le sang de la Mila d'Avraham Avinou et pardonne les fautes de ses enfants lors de Kippour.

Le pardon qu'Hachem nous accorde le jour de Kippour pour la faute du Veau d'Or, revient donc entièrement au mérite du sang de la Mila d'Avraham Avinou ! Un pardon qui occasionna, ne l'oublions pas, le retour des Nuées de Gloire, autrement dit de la Souka, dans la joie la plus intense !

Revenons maintenant à notre première question : **comment Avraham a-t-il pu demander conseil à ses amis au sujet de la Brit Mila ?** La vraie question d'Avraham n'était pas de savoir s'il devait ou non faire la Mila, il ne re-

mettait absolument pas en cause l'ordre d'Hachem, il voulait en fait obtenir un conseil sur le moment le plus adapté pour l'accomplir. Avraham Avinou ne savait pas s'il devait accomplir la mitsva de la Brit Mila le jour de Kippour, jour difficile à cause du jeûne qui l'affaiblirait, ou le lendemain, jour plus propice, afin d'être moins exposé au danger.

C'est sur ce point précis qu'Anère et Echkol ont répondu. Selon eux, il valait mieux reporter l'accomplissement de cette mitsva au lendemain afin de diminuer les risques.

Mamré, quant à lui, grâce au conseil plein de Emouna et de Bita'hon qu'il lui donna, eut le mérite de voir son nom sanctifié et ses plaines choisies pour le dévoilement d'Hachem à Avraham.

Avraham écouta le bon conseil. **C'est donc à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, le jour de Kippour, jour de jeûne et de Téfila, qu'il accomplit lui-même sa Mila !**

C'est en l'honneur de ce dévouement sans limites que chaque année, de génération en génération, nos fautes sont pardonnées ; **ce sont grâce à ces gouttes de sang que la faute du Veau d'Or a pu être expiée et que les Nuées de Gloire sont revenues dans le camp des Bnei Israël.**

Extrait de l'ouvrage « OUSHPIZINE » du Rav Mordekhai Bismuth disponible en téléchargement libre sur notre site ovdhm.com

DU BONHEUR TOUTE L'ANNÉE GRÂCE À SA SOUCCA (SUITE)

Et pour tous ceux qui n'ont pas la possibilité de soutenir leur prochain par exemple s'ils habitent en Auvergne, Honfleur ou même au Cameroun, la communauté juive reçoit notre feuillet là-bas, je leur propose un autre conseil pour y accéder. La Guemara au début de Soucca enseigne qu'une Soucca élevée de plus de 20 Amoth soit plus de 10 mètres, est impropre à la Mitsva. Une des raisons données dans la Guemara (Souca 2) est qu'au-delà de 20 amoth un homme se trouve sous l'ombre des pans de la Soucca et non sous l'ombre du toit (sekhakh). En effet, le principal de la Mitsva c'est le toit ; la preuve est que ses murets peuvent être constitués de toutes les matières métal, plastique ou pierres tandis que le toit n'est valable que s'il est constitué de matière végétales. Le « Aroukh Laner » dans une introduction au traité Soucca explique que les pans sont une allusion à toutes les données de ce monde qui entourent

l'homme depuis le bas. Cependant l'homme perspicace lève son regard vers le ciel le toit de sa Soucca. Il sait que le principal de sa cabane c'est le toit car il représente la Providence Divine. En levant notre regard on se rappelle de la Main Divine qui veille sur nous. C'est cette Main qui nous surveille et guide nos pas. On aura confiance que tous nos besoins seront assurés à chaque moment. Donc la Soucca vient nous éclairer que la Présence Divine est présente dans nos vies. Or, si notre Soucca est trop élevée, on se sent protégé par les pans : on place trop notre confiance dans les données de ce monde par exemple son boss ou le directeur du personnel ou même le Roch Collé, pour ceux qui ont la chance d'étudier au Beth Hamidrach. La vraie délivrance de l'homme provient d'Hachem et non des hommes.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de **Betty Batia Frécha** bat Myriam



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** ben Yitsha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'il Hachem leur accorde brakhà ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** ben Sarah **Martine Maya** bat Gabry Camerouna Qu'il Hachem leur accorde brakhà ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dims CHICHE** bat Dina



Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham CHICHE** ben Julie





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

FINIR PAR COMPRENDRE (suite)

Alors Rivka lui expliqua : il est vrai qu'elle avait déjà fait deux fois le tour du monde, qu'elle ne manquait de rien, ni de vêtements, ni de bijoux... mais son mari ne la considérait pas comme sa femme. Il ne lui demandait jamais conseil, ne la consultait pour rien, elle se sentait aussi importante que la belle bibliothèque qui trônait dans leur salon.

Et Sarah à son tour lui décrivit sa vie. Il est vrai que son mobilier n'avait jamais changé, que ses vêtements n'étaient pas renouvelés souvent... mais son mari la considérait vraiment comme sa femme, il s'inquiétait de sa santé, sa vie, c'était leur vie, son avis était primordial...

C'était cette considération qui rendait Sarah heureuse, tandis que c'était l'absence de considération qui rendait Rivka malheureuse.

Le 'Hafets 'Haïm nous explique ensuite que la Torah est notre « Échet 'Hayil », cependant il y a deux types de comportements que l'on peut adopter à son égard : la considérer et la consulter, ou bien s'en tenir à l'orner de Rimmonim et de beaux tissus.

Ne soyons pas comme le « Mr Rivka », pour qui sa femme n'est qu'une accompagnatrice, mais avec qui, il ne vit pas.

On peut acheter, décorer, honorer la Torah, mais il ne faut pas s'arrêter là. On doit consulter la Torah, la craindre, la respecter, l'écouter, vivre avec Elle et pour Elle. C'est là, la véritable considération.

En cassant les Tables de la Loi après la faute du veau d'or, Moché nous a enseigné que la Torah n'était pas juste faite pour rester dans les Arone Hakodech. On ne peut pas vivre avec le veau (exclure la Torah) et posséder la Torah (dans une boîte).

Si on ne pratique pas la Torah, il n'y a pas de Torah, on ne peut pas se dire respecter et aimer la Torah en dansant avec elle ou l'ornant de jolies décorations, et d'un autre côté ne pas écouter ses Lois. Ce serait lui faire un affront, se moquer d'Elle !

Moché, devant leur comportement irrespectueux, a dû briser les Tables de la Loi parce qu'elles n'étaient plus d'aucune utilité. Nous devons comprendre que la Torah nous a été donnée afin d'être respectée et pratiquée.

Si, après la lecture de 54 parachotes retraçant l'histoire de nos Patriarches, la sortie d'Égypte, le don de la Torah... nous n'avions toujours pas compris le message, la Torah en guise de conclusion, nous dit les choses sans équivoque, en mentionnant pour conclure l'événement majeur des Tables de la Loi brisées.

Avant d'entreprendre nos achats pour Sim'hat Torah, rappelons-nous que le but principal du don de la Torah est de l'étudier en vue de l'appliquer.

Même si l'un n'empêche pas l'autre, le plus grand bonheur pour une femme, n'est pas tant les cadeaux et leurs valeurs, que l'intention qui a motivé leur achat, l'attention et l'effort qui l'ont accompagné.

Jusqu'à quand un 'Hatan est-il considéré comme 'Hatan ? Tant qu'il considère sa Cala comme une reine. Notre peuple est marié à la belle Torah, traitons-la comme il se doit, avec tous les égards qu'elle mérite, et nous serons souverains parmi les peuples.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

La Torah nous ordonne (Vaykra 23, 42-43) : « ***Vous résiderez dans des Soucot durant sept jours, tout indigène en Israël demeurera sous une Souca afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans des Soucot, lorsque je vous ai fait sortir d'Égypte, Moi Hachem votre D.*** »

Parmi toutes les Mitsvot de la Torah, il s'en trouve certaines dont l'intention n'entrave pas leur accomplissement tandis que pour d'autres, elle est nécessaire (cf. Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 60 et les commentaires Ad Hoc). Néanmoins, le Ba'h stipule que toutes les opinions s'entendent pour dire qu'au sujet de la Souca l'intention fait partie intégrante de cette Mitsva car le verset lui-même précise à son sujet : « Afin que vos générations sachent. » Et puisque la Torah elle-même a dévoilé la raison de cette Mitsva, nous devons réfléchir à son sens : **pourquoi nous ordonne-t-on de sortir de notre demeure fixe de toute l'année pour résider dans cette habitation précaire en souvenir des Soucot dans lesquelles résidaient les Bné Israël à leur sortie d'Égypte ?**

En fait, nous devons comprendre de cela que le Saint-Béni-Soit-Il a créé et conduit le monde entier : de la même manière qu'Il désira que les Bné Israël fussent asservis sous la domination de l'Égypte, Il désira également qu'ils en fussent délivrés, car tout est placé dans Ses mains.

A partir de là, chacun en tirera des conclusions pour sa propre existence : **tout ce qui lui arrive est le fruit de la Providence Divine qui œuvre pour son plus grand bien.** A chaque instant, il est placé dans les meilleures mains possibles.

Le Rachbam (un des Baalé Hatosséfote du Moyen-âge, n.d.t) explique à ce propos que le fait de se souvenir des Soucot dans lesquelles Hachem a fait résider les Bné Israël dans le désert sans jamais leur attribuer de résidence fixe doit nous conduire à **rendre grâce à Celui qui nous a donné de vraies maisons et toute l'abondance dont nous jouissons.** Par ce biais, l'homme n'en viendra pas à penser que le mérite lui en revient.

La Guémara (Souca 2a) enseigne qu'une Souca haute de plus de vingt coudées (env. 10 mètres, n.d.t) est impropre à l'accomplissement de la Mitsva du

SOUS LES AILES DE LA CHEKHINA

fait que l'homme qui s'y abrite ne se trouve pas à l'ombre du Skakh (le toit précaire de la Souca, n.d.t) mais à l'ombre des murs.

Le Aroukh Laner (à la fin du traité Souca) explique que **les murs qui délimitent la Souca font allusion au monde matériel** à l'ombre duquel se trouve l'homme ici-bas. Néanmoins, l'homme doté de bon sens lève les yeux vers le Ciel et comprend ainsi que **le Skakh qui représente la Providence Divine constitue le point déterminant de son existence**, c'est Elle qui le dirige constamment. Il a confiance dans son Créateur car il sait que c'est Lui qui pourvoit à tous ses besoins à chaque instant. **L'essentiel de la Mitsva de la Souca consiste à rappeler à l'homme la présence de la**

Nuée Divine qui l'enveloppe. C'est la

raison pour laquelle un Skakh placé au-dessus de vingt coudées et que l'homme s'abrite à l'ombre des murs et non à celle du Skakh, il évoque alors celui qui place sa confiance dans les contingences matérielles. Une telle conduite est donc disqualifiée car elle n'est pas agréée par Hachem.

La Mitsva de la Souca, écrit le Sefat Emet (5645), relève directement de la confiance en Hachem, comme nous l'enseignent nos Sages : « **Sors de ta résidence fixe, ne compte pas sur ta richesse ni sur tes biens mais seulement sur Hachem.** C'est pourquoi cette fête est qualifiée « d'époque de notre joie », car aucune joie n'égale

celle de celui qui possède une véritable confiance en Hachem, comme cela est développé dans le 'Hovot Haléavot.

La récitation des Hochaanot (suppliques relatives à la fertilité de la terre et à l'abondance des pluies, n.d.t) a été pour cette raison instituée durant cette fête pour renforcer le juif dans sa foi que la bénédiction de toute l'année ne dépend que de l'aide d'Hachem et l'empêcher de penser qu'il peut compter sur la récolte qu'il vient d'enranger. Ceci est évoqué dans le verset des Téhilim (62, 9) : « **Ayez confiance en Lui chaque fois que vous épanchez vos cœurs devant Lui.** » Le fait d'épancher son cœur fait allusion au « Nissoukh Ha Maïm » (à l'offrande d'eau qui avait lieu à Soucot à l'époque du Temple, n.d.t). **La nature profonde d'un juif est de placer sa confiance en D. à chaque fois qu'il a besoin d'être délivré.** C'est pourquoi le Saint-Béni-Soit-Il nous place sous les ailes de Sa providence pendant toute cette période, comme il est dit (Téhilim 32, 10) : « Celui qui a confiance en D. est enveloppé de bonté. »

Rav Elimélekh Biderman

Offrez un colis pour les fêtes de Soukot à une famille nécessiteuse en Israël *Eux aussi ont le droit de fêter Soukot dans la joie*

J'AIDE UNE FAMILLE



Paielement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

On relate que les disciples du Gaon de Vilna *zatsal* lui demandèrent de leur révéler **quelle est la mitsva de la Torah la plus difficile à accomplir**.

Chabbat, par exemple, n'est pas une mitsva difficile. Bien que les lois concernant le chabbat soient nombreuses, en les accomplissant, elles deviennent une habitude quotidienne. Au contraire, chabbat nous est donné en cadeau, il provient du trésor de L'Eternel: "Ce jour est pour Israël rempli de lumière et de joie". A **Pessa'h**, on peut considéré l'élimination du 'hamets comme une difficulté. Ou bien, on peut considérer comme difficile une des quatre mitsvot permanentes comme aimer et craindre Dieu; et "Dieu se tient en permanence devant moi". Ou bien, l'interdiction de détourner son attention des **Téphelines**. Ou bien, "Aimes ton prochain comme toi-même", "comme toi-même" exactement; sans différences ni tromperie ou mauvaises intentions. "Comme toi-même" véritablement!

Cependant, la réponse du Gaon de Vilna les surprit tous: "**La mitsva la plus difficile à accomplir**", **trancha-t-il**, "**est 'Et tu célèbreras ta fête dans la joie, tu incarneras la joie'!**"

Tous les disciples furent étonnés de cette réponse. D'un côté, il s'agit d'un commandement joyeux, merveilleux. Mais d'un autre côté, ils comprirent que son accomplissement est très difficile. En effet, cette obligation de la **Torah nous demande d'être joyeux sans interruption huit jours d'affilés**, ce qui équivaut environ à deux cent heures, onze mille cinq cent minutes... **Les enfants se disputent, l'épouse s'énervé, la belle-mère est en chemin**, le loulav n'est pas cachère, les plats ont refroidi, les pneus de la voiture ont crevé, la note d'électricité est arrivée...

Mais il est interdit de s'irriter ou d'être triste. Et ce n'est pas tout, **le mari a l'obligation de réjouir son entourage**, comme il est écrit: "**L'épouse**, c'est le mari qui la réjouit" (Kidouchin 34B), ainsi que l'obligation de réjouir **les enfants**.

La seconde guerre mondiale éclata. Le sang juif fut versé en abondance. Aux Etats-Unis, le nombre de réfugiés de guerre s'intensifia. Malheureusement, leurs proches sont restés dans l'Europe en feu. Le sage **Rabbi Pinhas David halévi Horowitz, l'Admour de Boston zatsal**, est assis à la tête de la table dressée en l'honneur de la fête de Sim'hat Torah. Il réjouit ses invités qui entonnent un chant magnifique. Soudain, **un cri de protestation retentit d'un cœur contrit et furieux**, le cœur d'un fils apeuré par le destin réservé à ses parents restés en Europe: "**Rabbi, en Europe du sang juif est versé et ici on chante?!'**"

Le chant fut interrompu immédiatement, les invités furent décontenancés par la tournure des événements et se sentirent très embarrassés. En effet, **comment ont-ils pu oublier le désastre et ignorer les malheurs qui se sont abattus sur leurs proches?!**

Soudain, la voix du rabbi brisa le silence pesant. Il cita par cœur une phrase du Rambam ztsl extraite des lois s'appliquant au loulav et rappe-

lant simhat bayit hachoeva: "**La joie et l'amour que Dieu a ordonné à l'homme de ressentir en accomplissant la mitsva est un grand travail sur soi**".

Après avoir cité cette affirmation, le rabbi demanda: "**La joie est-elle un travail, un effort et une peine?** Au contraire, ne jaillit-elle pas spontanément comme une mélodie et les jambes se mettent à danser d'elles-mêmes?"

En fait, le Rambam ztsl parle de notre génération. Il pensait aux périodes de malheur et de ténèbre, de tristesse et de dépression. Ainsi, **quand nos yeux versent des larmes et que nos cœurs sont en peine, quand nos gorges sont serrées**

et que nous gémissons de douleurs, c'est là que la joie est un effort, un grand travail sur soi.

Les Juifs qui se sont dévoués pour servir Dieu dans toutes les générations, se dévoueront pour Le servir également dans la joie! Mes chers amis, chantons pour notre Créateur! **Le mérite de cette mitsva transpercera les ténèbres et protégera nos proches afin de les maintenir en vie**.

Le chant reprit avec force. Un chant de joie et de supplication.

Cette histoire est véridique, émouvante et étonnante. Elle incarne **la force d'Israël et de sa sainteté**, qui est comme toi Israël! **Remercions Dieu qui est si bon** car nous vivons une époque de bonté et Dieu merci nous n'avons pas à fournir un grand effort pour nous réjouir. Si ce n'est pas un grand travail d'être joyeux, c'est tout de même un "petit effort": surmonter les quelques minutes de morosité et de peine, de mélancolie et de chagrin afin d'accomplir littéralement: "**Et tu incarneras la joie**". **Réjouissons-nous et réjouissons notre**

entourage.

Qu'apprenons-nous de cette mitsva? Certains pensent que la Torah exige de nous de n'accomplir que des commandements: fait ceci et ne fait pas cela, si tu payes cette "taxe", on n'exige pas de toi de changer. On ne s'intéresse ni à la personnalité ni aux sentiments. Au contraire, grâce à cette mitsva de se réjouir, nous comprenons que les mitsvot s'adresse également aux sentiments de l'homme et exige de lui une maîtrise totale de soi sur ses émotions. Au point d'interdire une minute de tristesse pendant une semaine entière!

Pour conclure, il faut connaître la règle selon laquelle notre Créateur n'exige jamais de nous d'accomplir des choses qui sont au-delà de nos possibilités et ne se plaint pas de ses créatures. C'est pourquoi les impies pleurent en comprenant qu'ils auraient eu la force de vaincre leur mauvais penchant et acceptent le jugement divin qui incarne la justice véritable. Ainsi, **nous avons le potentiel d'accomplir cette mitsva de se réjouir**. Il suffit d'essayer et nous réussirons! 'Hag Samea'h

(Extrait de l'ouvrage Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou



Autour de la table de Shabbat, n° 404 Soukot



Ces paroles de thora seront dites pour la Réfoua Chléma de Avigdor Ben Gina parmi tous les malades du Clall Israël

Pour avoir du bonheur tout le long de l'année Grâce à sa Souka

Nous avons la chance, Shabbat prochain et en France aussi le lendemain dimanche **de fêter Soukot**. Le calendrier hébraïque est magnifique, depuis les jours austères et de repentance Rosh Hachana et Yom Kippour nous entrons directement sous la Souka petite cabane accompagnée des quatre espèces végétales Loulav, Etrog, Adass et Arava. Le Midrash plusieurs fois rapporté par votre feuillet préféré enseigne que, si au grand jamais, on devait écoper d'un jugement sévère, que D.ieu nous en préserve, lors de ses derniers jours, il nous resterait à prendre nos bagages et de prendre l'exil sous notre sainte cabane. De cette manière élégante, on prend sur nous, à l'avance, la punition de l'exil afin que l'année à venir soit exemptée d'une telle punition (Bar Minan). La grande douceur sera, que durant notre passage éphémère sous notre Souka, on vivra un temps particulièrement agréable. En effet, la Hala'ha (loi juive) stipule que l'on y placera ses beaux services et qu'on se revêtira de nos plus beaux habits de Yom Tov et Hol Hamoéd. Donc en prenant cet exil doré, on aura la certitude qu'Hachem nous préservera de grands maux pour l'année à venir. N'est-ce pas beau d'être né-juif, mes chers lecteurs ?

Une fois, un grand commerçant s'était rendu auprès d'une sommité de la Hassidout : l'Admour de Gour, le Beth Israël. Le nanti dira au Rav qu'il est comblé dans sa vie, il ne lui manque rien. Il possède de gros revenus, une belle famille et tout le monde est en bonne santé, béni soit Hachem ! Seulement il lui manque quelque chose : la joie. Il dira : "Rabbi, je ne comprends pas ce qui m'arrive, j'ai tout pour être heureux mais je ne le suis pas !" Le rabbi lui répondit d'après un verset dans les Tehilims (30.12) : "Ouvre ton sac et fait venir la joie !". Et le Rav d'expliquer à sa manière : "le Roi David nous donne un conseil pour accéder à la joie : ouvre ton sac de richesses donne à ton prochain et aux bonnes œuvres (ndlr : **d'ailleurs je connais personnellement un très bon Collé du rav Asher Brakha-Bénédict situé à Raanana et avec des succursales dans beaucoup d'autres villes du Saint pays...**). Ouvre ton cœur à ton prochain : plus tu mettras la main à la pâte, plus ta joie grandira et tu atteindras le bonheur. Fin de l'anecdote. Donc si parmi mes fidèles lecteurs il en existe certains qui sont tracassés par les soucis

quotidiens, même alors que la fête de Soukot est à notre portée je leur propose cette semaine le conseil de ce grand de la Thora : s'occuper des besoins de son prochain cela peut être pécuniaire mais c'est aussi et bien des fois le soutien physique ou moral. Et cela commencera bien évidemment par nos plus proches : sa femme, ses enfants puis le cercle des amis et enfin de la communauté plus éloignée. D'ailleurs le Choul'han Arou'h (529) tranche qu'on devra acheter pour sa femme des vêtements neufs ou des bijoux (pour la fête) et à ses enfants des friandises et on sera aussi redevable de procurer de la nourriture aux différents pauvres. C'est peut-être l'intention du verset lorsqu'il est écrit au sujet de la fête de Soukot : « **Et tu te réjouiras durant la fête : toi, ton fils, ta fille ta servante, le Lévi le converti l'orphelin et la veuve qui se trouvent dans ta ville** » (Dévarim 16.14). C'est-à-dire que pour accéder à la vraie joie il faudra veiller à ce que son prochain ait de quoi passer dignement la fête.

Et pour tous ceux qui n'ont pas la possibilité de soutenir leur prochain par exemple s'ils habitent en Auvergne, **Honfleur** ou même au Cameroun où la communauté juive reçoit notre feuillet, je leur propose un autre conseil. La Guémara au début de Souka enseigne qu'une Souka élevée de plus de 20 Amots soit plus de 10 mètres, est impropre à la Mitsva. Une des raisons données dans la Guémara (Souka 2) est qu'au-delà de 20 amots un homme se trouve sous l'ombre des pans de la Souka et non sous l'ombre du toit (S'harr). En effet, le principal de la Mitsva c'est le toit; la preuve est que ses murets peuvent être constitués de toutes les matières, métal, plastique ou pierre tandis que le toit n'est valable que s'il est constitué de matière végétale. Le "Arou'h Lener" dans une introduction au traité Souka explique que les pans sont une allusion à toutes les données de ce monde qui entourent l'homme depuis le bas. Cependant l'homme perspicace lève son regard vers le ciel et le toit de sa Souka. Il sait que le principal de sa cabane c'est le toit car **il représente la Providence Divine. En levant notre regard on se rappelle la Main Divine** qui veille sur nous. C'est cette Main qui nous surveille et guide nos pas. On aura la confiance que tous nos besoins seront assurés à chaque moment. Donc la Souka vient nous éclairer. La Présence Divine est présente dans nos vies. Or, si notre Souka est trop élevée, on se sent protéger par les pans : on place

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

trop notre confiance dans les données de ce monde par exemple son boss ou le directeur du personnel ou même le Roch Collé, pour ceux qui ont la chance d'étudier au Beth Hamidrash. La vraie délivrance de l'homme provient d'Hachem et non des hommes. Donc la magnifique Table du Shabbat vous a proposé cette semaine deux antidotes afin de passer de magnifiques fêtes de Soukot nous permettant de lever notre regard vers le haut et de voir que durant sept jours, notre protection, notre sécurité et notre confort sont assurés pas ce frêle toit. C'est la preuve que toute l'année c'est similaire : c'est Hachem qui organise les événements de notre vie, qui nous prend la main et nous élève, **celui qui veut bien Lui tendre la main**. De plus, et pour vous donner du baume au cœur, je conclurais par un enseignement des Kabbalistes (Gour Arié, au nom du Ari Zal) : celui qui est particulièrement joyeux **tous les jours** de Soukot sera assuré d'avoir une année pleine de joie. Donc c'est le moment de mettre le paquet et on sera sûr d'avoir du bonheur **TOUT LE LONG DE L'ANNÉE !**

Par le mérite de la bénédiction du Tsadiq

J'ai le plaisir de vous présenter une "perle" du Rav Elimeleh Biderman Chlita. L'histoire se déroule sous les cieux cléments de la terre sainte d'il y a 80 années en arrière au tout début de la création de l'état juif. Il s'agissait d'un très vieil habitant la ville sainte de Jérusalem. Cet homme avait une longévité tout à fait extraordinaire puisqu'il avait atteint l'âge inespéré de 116 ans . De plus, il se portait comme un senior (tranche 65/75). Seulement il avait demandé les services d'un Admour le "Chélmé Rebe" qui résidait dans l'ancienne ville. L'Admour dépêcha un émissaire et le vieil homme expliqua qu'il avait un problème dont il ne trouvait pas la solution. Il expliqua que son fils unique âgé de 90 ans souffrait de maux inguérissables et qu'il était alité dans un hospice de vieillard de la vieille ville. Il demandait l'aide du Rav car avec l'âge, il avait des difficultés à aller visiter son fils. L'admour se dépêcha de rencontrer le fils alité et lui demanda la raison de ses maux. Le fils expliqua que sa situation ne ressemblait en rien à celle de son père. Il rajouta « j'ai encore 4 ans à vivre ». L'admour demanda des explications mais ce dernier répondit : « **c'est un secret**, et si vous voulez en savoir plus, allez parler à mon père » L'Admour reprit la direction du père, et lui demanda des explications. Le père raconta son histoire : " Je suis né il y a plus d'un siècle en Europe centrale. Dans ma prime jeunesse, je n'étais pas doué pour les matières scolaires. Mes parents m'ont envoyé au Talmud Thora de la ville mais rapidement je faisais l'école buissonnière. Puis, mes parents m'ont trouvé un travail à la poste comme postier/facteur. Depuis le levé du jour jusqu'au soir je courrais d'un endroit à un autre de la ville. Une fois **la veille de Soukot** j'ai reçu un coli de livres à remettre au Tsadiq et Talmid Ha'ham de la ville: **Rabbi Hillel de Koulmié** (un élève du Hatham Soffer). Je suis entré chez lui et pour la première fois, je vis ce saint homme très préoccupé. Je me suis dit que c'était dû au fait qu'il n'avait pas de Souka pour les fêtes ou qu'il n'avait pas les quatre espèces du Loulav. En rien, sa souka était derrière sa maison tandis que des magnifiques Etrog et Loulav trônaient dans sa pièce. Je lui demandais alors avec beaucoup d'humilité les raisons de sa tristesse. Il me répondit : "Je ne te cacherai rien, mais cette année j'ai bien peur de ne pas pouvoir accomplir la Mitsva de dormir dans ma Souka. En effet, depuis quelques jours une **bande de malintentionnés me fait des problèmes** peut-être comme les ancêtres des libéraux de notre époque qui sont dérangés par la religiosité du Rav de leur ville ?. Ils m'ont même prévenu que cette

année ils ne me laisseront pas dormir dans ma Souka. Le Rav n'avait pas de force pour se protéger contre cette bande de vauriens, donc il ne savait pas quoi faire. Je lui proposais alors de dormir les sept jours de soukot sous sa cabane et de me tenir prêt pour en découdre avec les intrus. A l'époque **j'étais un très fort gaillard** qui n'avait peur de rien et encore moins d'une bande de souloux. Le Rav était content et il retrouva son sourire. Le jour dit de la fête, je me retrouvais à dormir dans la cabane en tenant un lourd gourdin dans mes mains. L'heure dite arriva, vers les 2 heures du matin des coups se firent entendre à la porte du Rav , c'était la bande d'éméchés. J'ai pris prestement mon bâton et je me suis posté devant le groupe et avec toutes mes forces j'ai donné des coups de toutes parts. Le groupe de larrons était complètement désarçonné, ils pensaient se trouver devant un veil homme sans défense et voilà qu'ils avaient en face d'eux un lion enragé. En peu de temps ils furent en déroute et depuis lors ils ne revinrent plus importuner le Rav. A la fin de la fête, le Rav était particulièrement heureux comme la magnifique Table du Shabbat vous l'a bien expliqué : Soukot est le temps de notre joie et les bénédictions se réalisent. Il me dit alors : « **Je te bénis d'une longue vie jusqu'à 120 ans et aussi que tu ne vois pas mourir dans tes jours ta descendance** »

Fin de l'épisode qui remontait à plus de 100 années en arrière. Donc conclu cet ancien juif de Hongrie, « quand mon fils te dit qu'il en a encore pour quatre ans, il a raison, car j'ai 116 ans il me reste quatre ans pour que la bénédiction finisse son effet » L'Admour resta suffoqué de l'histoire et garda en tête les paroles du senior. Durant les quatre années il garda contact avec le responsable de l'hospice ainsi qu'avec des proches du père. Quelques temps plus tard précisément 4 ans après on informa l'Admour que le vieillard venait de décéder. **Une heure après**, il appela la direction de l'hôpital et on l'informa que le fils venait aussi de rendre son âme à l'âge vénérable de 94 ans. Fin de l'anecdote véridique.

On retiendra le **pouvoir de bénédiction des Tsadikims par le mérite de la joie des jours de Soukot**

Coin Hala'ha : Durant les 7 jours de Soukot (et en Gola 8 jours) on résidera dans une Souka. C'est une cabane faite au minimum de 3 pans c'est mieux d'en faire 4 sur lesquels on placera un toit, le "S'qarr". La surface minimale est de 70 cm sur 70 cm avec une hauteur minimale de 98 cm. Le toit est fait d'un végétal qui sera détaché du sol, la branche d'un arbre est impropre pour le toit de la Souka tout le temps où elle est rattachée à l'arbre. On ne pourra pas utiliser un objet manufacturé, même de bois , pour confectionner le toit. Avant de poser le toit il faudra d'abord monter les pans puis placer le toit. On fera attention de placer la cabane sous le ciel. On vérifiera qu'il n'y a pas les feuillages d'un arbre ou même un balcon au-dessus du toit de la Souka même si il est particulièrement élevé car cela rend la Souka impropre pour la Mitsva.

Hag Saméah aux Rabanims, Avréhims, tous mes lecteurs et le Clall Israël

David Gold Soffer Tél : 055 677 87 47

Une Bra'ha à un de mes fidèle et perspicace lecteur David Timsit (Raana) afin qu'il passe avec son épouse et ses enfants de magnifiques fêtes de Soukot

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment des danses enflammées eurent-elles plus d'influence que les sonneries du Chofar ?

Le temps de notre joie.

En quittant les Jours redoutables que nous avons passés dans une élévation exceptionnelle, nos regards se tournent vers le prochain échelon dans le mois de Tichri : Souccot. Un simple tour dans les rues israéliennes suffit à respirer à pleins poumons les effluves de cette fête pleine de joie qui approche à grands pas. Les stands vendant les Quatre Espèces sont surchargés, des piles de nattes spéciales pour servir de Skhakh (le toit de la Soucca) sont proposées à la vente un peu partout, ainsi que de splendides décorations multicolores. On croirait déjà entendre la musique enjouée de Sim'hat Beth Hachoeva, ces festivités ponctuant Souccot...

L'un des autres noms de cette fête, 'Hag Haassif, la « fête de la récolte », reflète parfaitement sa nature profonde. Au-delà de la correspondance avec la saison agricole de la moisson, c'est en effet la fête où nous engrangeons des forces pour tout l'hiver à venir. La provision que nous faisons lors des Jours Redoutables, ainsi emballée dans un beau papier-cadeau de joie, va devenir notre source d'énergie tout au long de l'année qui s'ouvre.

Cependant, on peut aussi se demander à quoi correspondent toutes les manifestations de joie autour de cette fête. Quelle est l'essence de ce sentiment qu'il nous est prescrit de ressentir en ces jours ?

Que symbolise-t-il ? Quel est le secret de sa puissance ? Il est évident qu'elle ne se restreint pas à la consommation de viande ou de vin, ni à l'exécution de pas de danse sur une musique pleine d'entrain. Alors, quelle est la véritable joie ? Comment y parvient-on et quel trésor recèle-t-elle ?

Pour répondre à ces questions, il faut réfléchir à l'essence de la fête de Souccot, le « temps de notre joie ». Celle-ci consiste à quitter sa résidence principale pour un abri provisoire, passer d'un salon climatisé avec une large table entourée de chaises confortables à une petite Soucca fragile, sous la voûte céleste, alors que quelques faibles branchages nous protègent du soleil tapant.

Lorsque l'homme traverse un tel processus, soudain, il envisage son existence sous un autre angle. Il comprend que la vie en ce monde représente un passage dans une « demeure » transitoire et que tous les biens qu'il possède ne sont que provisoires. Il réalise enfin que la véritable finalité de l'existence est de vivre « à l'ombre de la Chékina », de se réfugier dans les bras du Créateur, comme nous le vivons au sein de notre petite Soucca.

Quand l'homme comprend qu'un magnifique plafond, avec ses moulures en plâtre, n'est que vanité, quand il réalise qu'un système de climatisation perfectionné et des lustres en cristal ne sont que des envies fugaces, des luxes superflus, quand il intègre que la finalité de sa vie est d'être connecté au Créateur et de ne pas détourner son cœur vers les vanités de ce monde passager, il parvient enfin à une véritable joie, au bonheur d'être connecté à son Père céleste, à l'émotion ressentie en se réfugiant dans Ses bras, comme un fils auprès de son père.

Imaginons-nous un homme participant à une grande tombola et qui a cru être l'heureux gagnant d'un appartement de rêve. Il s'empresse de l'arranger avec goût, investit dans une décoration dernier cri, avant d'y emménager. Mais voilà qu'on l'informe qu'il y a eu une erreur : il n'est pas le gagnant de l'appartement ! On se représente sans peine l'ampleur de sa déception !

C'est alors qu'il entend que s'il n'a pas gagné d'appartement, c'est bel et bien le premier prix qu'il a remporté, à savoir 10 millions de dollars ! Soudain, il comprend que la maison à laquelle il rêvait n'est rien par rapport au véritable bénéfice, et son rêve de gagner un magnifique appartement s'amenuise par rapport au gros lot qu'il a empoché ! Dès lors, il n'y a là ni souffrance ni déception, mais uniquement un bonheur pur et une joie incomparable !

Tel est le processus par lequel nous passons tous pendant Souccot, et le sens profond de cette fête. Les choses auxquelles nous nous consacrons toute l'année, avec la certitude qu'elles sont les plus importantes et précieuses pour nous, deviennent brusquement dérisoires face au « gros lot » – se réjouir dans la proximité de notre Père dans le Ciel. Lorsque cette compréhension se précise, une lumière se répand sur le visage, la joie dépasse toutes les limites !

C'est pourquoi les Tsadikim surnommèrent la fête de Souccot « station de rechargement annuel » de la joie. Car le Service saint du Juif pendant les jours de routine est parsemé de tentations, celle de croire que ce monde est le plus important et que ses biens sont déterminants. C'est pourquoi son travail spirituel risque de revêtir une allure morne, tandis que son travail matériel peut paraître trépidant... Mais quand la fête de Souccot lui donne de la force pour toute l'année, il ne tombe pas dans ce piège et se souvient que son essence et sa grandeur sont le fait de résider à l'ombre du Créateur. C'est là le secret d'une année plus élevée !

À propos de la joie de la Mitsva, si élevée et fortifiante, nous trouvons dans l'ouvrage *Imré Kodech* du saint Rabbi Chlomo de Karlin zatsal une extraordinaire révélation : « Celui à qui Hachem a donné le mérite de vivre la joie de la Mitsva, par exemple à l'occasion d'une Brit Mila ou du mariage de ses enfants, alors on lui ouvre tous les sanctuaires et on lui exauce ses vœux ! » Car tel est le secret de la joie : la compréhension de l'essence du Juif et de la puissance de sa proximité avec le Créateur. Automatiquement, cela lui ouvre toutes les portes pour réaliser ses aspirations ! »

Chers lecteurs, nous pénétrons dans la fête de Souccot avec une joie débordante à l'idée de nous mettre à l'ombre du Créateur. C'est le moment d'approfondir l'essence de la fête et de puiser d'elle une profusion de véritable joie, à travers la compréhension de notre statut en ce monde et du mérite d'être proches du Créateur, ainsi que par le cloisonnement de la vie quotidienne et des aspirations matérielles à la place secondaire qu'elles méritent. Et plus nous laisserons la joie emplir notre cœur, plus elle nous accompagnera tout au long de l'année, nous ouvrant les portes saintes et nous permettant de concrétiser nos aspirations pour le bien !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Les danses qui célèbrèrent une nouvelle naissance

Qui ne connaît, dans son quartier, le Rav David A., homme de Torah en quête de perfection, véritable modèle pour ceux qui le côtoient ? Il se consacre à la Torah avec assiduité, élève une famille remarquable ; ses qualités sont bien connues, et nombreux sont les parents qui prient pour avoir des enfants comme lui. Mais ce que les gens ne connaissent pas, c'est l'histoire hors norme qui se cache derrière cette personnalité.

Il est né et a grandi dans la ville de Haïfa, dans un foyer totalement déconnecté de la Torah et des Mitsvot – si toutefois on y connaissait même ces notions. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'est un Sidour ou de ce que représente la prière. Il n'était pas du tout conscient de la grandeur du Juif, et n'avait jamais songé à approfondir le sujet. Mais sa vie allait connaître un tournant inattendu...

Arrivé à l'âge adulte, avant de commencer ses études, il décida de partir « à la découverte du monde », d'élargir ses horizons en contemplant les paysages sublimes et curiosités qui parsèment la planète. Il commença son expédition par les États-Unis, avec un passage aux chutes de Niagara, poursuivi avec Manhattan et ses gratte-ciel, sans oublier les pelouses autour de la Maison-Blanche et l'avenue des musées à Washington...

Au beau milieu de son long périple, un rapide regard au calendrier apprit à notre globe-trotter que les fêtes de Tichri approchaient. Cette information n'était pas particulièrement parlante pour lui, mais l'étincelle juive qui vibrerait au fond de son être l'empêcha de passer ces jours si élevés en banales excursions. C'est alors qu'il se souvint de parents éloignés résidant à Lakewood, dans le New Jersey, et il se fit inviter chez eux pour les fêtes.

C'est avec son sac sur le dos qu'il se présenta chez cette famille, la veille de Roch Hachana. Une atmosphère de préparation fébrile au Jour du Jugement régnait chez ses hôtes, mais il s'efforça d'y rester indifférent. Par pure politesse, il se

rendit à la synagogue le matin de Roch Hachana pour la sonnerie du Chofar, puis à la prière de Kol Nidré, à l'entrée de Kippour, mais pas plus l'une que l'autre ne le marquèrent. Il demeurait aussi froid et éloigné qu'auparavant.

Ensuite, il passa une très agréable fête de Souccot auprès de ses hôtes, qui n'exigèrent rien de sa part, tandis qu'eux-mêmes ne ménagèrent pas les efforts pour agrémenter son séjour. C'est alors qu'arriva le jour de Sim'hat Torah...

« Tu ne peux pas passer à côté de ça ! » lui lança son hôte, le soir de la fête. « Si tu t'es lancé à la découverte du monde, c'est une des choses que tu es obligé de voir. Accompagne-moi donc à la plus grande Yéchiva du monde, la prestigieuse Yéchiva de Lakewood. Tu verras ce que sont des danses, tu vivras quelques minutes de joie pure ! » l'encouragea-t-il.

En dépit de son apparente indifférence, cette invitation attisa sa curiosité. David savait que dans les Yéchivot, on ne fait qu'étudier sans relâche pendant des heures et des heures. Se pouvait-il qu'il y ait aussi des jours de danse impétueuse ? s'interrogea-t-il. Se pouvait-il qu'un endroit apparemment si austère et inintéressant soit le théâtre de longues heures de joie bouillonnante ? Dans ce cas, il fallait absolument qu'il voie cela de ses propres yeux !

Avant même de pénétrer dans l'enceinte de la Yéchiva le matin de Sim'hat Torah, il entendit déjà le tumulte des chants et perçut les ondes de choc d'une joie incommensurable.

Lorsqu'il fit son entrée...

Impossible de décrire ce qu'il vit. Des rondes dans tous les sens. On dansait avec entrain en l'honneur de la Torah, quand au cœur des rondes se trouvaient les Sifré Torah, portés avec amour. Les Ba'hourim en liesse tournoyaient autour d'eux, la chanson perçait les cieux, les pieds s'élevaient avec joie et les mains étaient entrelacées les unes avec les autres.

Une vision comme il n'en avait jamais eue !

Ce n'est pas seulement une ou deux minutes, mais bien une demi-heure qu'il resta immobile à contempler ce spectacle, comme hypnotisé. Pendant quelques instants, il réfléchit : pourquoi ces jeunes sont-ils si heureux ? Ont-ils découvert une formule magique ? Ont-ils gagné la cagnotte au loto ? Que leur est-il arrivé pour qu'ils soient si joyeux et enjoués, heureux et excités ? Mais il n'eut guère le temps de s'attarder à réfléchir, car le remarquant en marge de la foule, un dynamique Ba'hour lui donna la main et l'entraîna dans la ronde...

Pendant l'espace d'un instant, il eut l'impression d'être un intrus, mais aussitôt après, il réalisa que tous étaient comme lui, en chemise blanche et Kippa noire, tous dansaient. Si ce sentiment d'étrangeté n'était pas perceptible dans son apparence, pourquoi en tiendrait-il compte ? Il décida de se plonger dans l'atmosphère, de se sentir partie prenante du public. Après tout, lui aussi se tenait là à danser avec tout le monde, la joie envahissant son cœur...

Quand il sortit de la Yéchiva, il définit les heures passées dans son enceinte comme celles d'une

nouvelle naissance. Ses pieds étaient encore douloureux suite aux danses continues, mais son cœur était en liesse. Il ressentait clairement qu'en ce jour, il avait décodé la formule secrète qui était enfouie dans son cœur depuis plus de deux décennies – le secret de la joie d'être Juif, la sensation de bonheur de compter parmi les âmes qui se tinrent au pied du mont Sinaï !

Ainsi, alors que ces sensations l'élevaient vers son père dans le Ciel, il choisit de mettre fin à son périple. Il se renseigna où il pourrait trouver une Yéchiva lui convenant, un endroit où les personnes venant de loin peuvent faire leurs premiers pas dans la pratique du Judaïsme. Ce n'est que récemment, alors qu'il est devenu une figure exemplaire de Torah et de crainte du Ciel, qu'il a confié son histoire à Rabbi Méir Wassertzog Chlita, duquel nous la tenons. La morale est claire :

Lorsque nous approfondissons l'essence de la joie, lorsque nous la comprenons, celle-ci devient un précieux levier vers notre Père dans le Ciel. Rien comme la joie ne permet de faire un tel saut – au propre comme au figuré – pour s'élever spirituellement et s'attacher au Créateur.

Alors que nous atteignons cette station de « recharge de la joie » que représente Souccot, c'est le moment de réfléchir à l'essence de ce sentiment et de réaliser le bonheur d'être Juif, de comprendre que le reste du monde est vanité et balivernes et que la véritable joie est celle d'être le fils de notre Père dans le Ciel.

Plus ce sera le sentiment qui nous accompagnera en ces jours, plus nous laisserons la joie nous envahir le cœur et nous élever, et plus nous quitterons la fête de Souccot avec une grande richesse, des trésors de joie et d'allégresse, grâce auxquels nous mériterons de servir le Créateur avec bonheur tout au long de l'année !



L'ÉTINCELLE DE VIE

Un Nigoun en entremets

À son alya de Kishinev, le kabbaliste Rabbi Gamliel Rabinovitch zatsal (grand-père du Rav du même nom) porta son choix sur la ville de Tsfat, où il aspirait à continuer son étude des secrets de la Torah. C'était toutefois une période difficile, et sa famille vivait dans le plus grand dénuement.

Un jour, la famille Rabinovitch reçut à l'improviste un Juif de Jérusalem. Étant de passage à Tsfat, il avait souhaité rencontrer ce Rav de grand renom. Très ému par la visite de cet hôte de marque, Rabbi Gamliel aspirait à le recevoir cordialement, avec une collation digne de ce nom. Mais ses armoires étaient vides, et même en cherchant au fond des tiroirs un reste quelconque, il ne trouva rien à lui offrir.

C'est alors que Rabbi Gamliel, cherchant désespérément à honorer son invité, eut une idée originale. « J'aurais vraiment aimé vous recevoir avec tous les honneurs que vous méritez, et vous offrir à manger. Mais nous n'avons rien à la maison, et n'avons pas pour le moment les moyens de faire des achats. C'est pourquoi j'aimerais, en l'honneur de votre venue, composer un nouveau Nigoun, qui vous réjouira certainement... »

Sur ces mots, Rabbi Gamliel inventa un chant portant sur la qualité de la confiance en Hachem : même quand un Juif est dénué de tout, il est très heureux du simple fait d'être Juif, au point que rien ne lui manque... Il entonna ces émouvantes paroles sur un air improvisé. C'est ainsi qu'il passa un moment mémorable à reprendre en boucle cette composition inédite avec son honorable invité, jusqu'à ce que celui-ci, ému et touché par cette initiative originale, la connaisse par cœur !

Les paroles de cette chanson sont restées gravées dans les annales de la famille, ainsi que l'air si spécial qu'il avait inventé en ce moment de grâce, alors que Rabbi Gamliel n'avait pas même un quignon de pain noir à offrir à son invité. Mais la joie puissante découlant du mérite d'être Juif régnait en maîtresse dans son foyer, et c'est dans cette atmosphère de grande élévation qu'avait émergé cette émouvante chanson !

Bien plus tard, le visiteur de Jérusalem allait confier au petit-fils de son hôte, Rabbi Gamliel Rabinovitch Chlita – duquel nous connaissons cette anecdote – combien ces moments avaient été marquants dans sa vie. Par la suite, il traversa des périodes difficiles et avoua qu'il n'aurait pas tenu le coup sans le souvenir de ce chant spécial qui avait été composé en son honneur. Les paroles comme la mélodie l'encouragèrent à garder confiance en Dieu, lui donnant force et joie même dans les moments les plus pénibles !

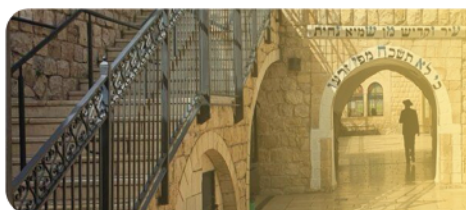
Moralité : pour se réjouir vraiment, nul besoin d'une collation de haut niveau ou de rafraîchissements raffinés, ni de musique bruyante et de danses entraînantes.

La joie est un sentiment intérieur, reposant essentiellement sur le fait de s'en remettre au Roi du monde, le cœur plein de joie d'être Son fils chéri. C'est là tout le sens de la fête de Souccot, au cours de laquelle nous laissons de côté le confort matériel de notre intérieur pour nous réfugier dans un abri provisoire. Nous intégrons ainsi le sens de la véritable joie.

« Servez Hachem – dans la joie » doit en fait se comprendre dans le sens où la véritable joie découle du mérite de servir le Créateur, de savoir que c'est l'essentiel et que tout le reste est accessoire. Plus cela sera notre sentiment pendant la fête de Souccot, plus nous mériterons de nous remplir de forces d'âme pour tous les jours de l'année, d'avoir confiance en Dieu, de nous réjouir de Le servir, et d'accomplir au pied de la lettre l'injonction : « Réjouissez-vous en l'Éternel, soyez dans l'allégresse, ô justes, entonnez des chants de triomphe, vous tous, cœurs droits ! »

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Pa'Had David

Souccot



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Dans les moments de joie, l'homme se rattache au Saint béni soit-Il, comme il est dit, au sujet de la fête de Souccot :

« Tu t'abandonneras à la joie » (*Dévarim* 16, 15), *véhayita akh saméa'h*.

Notons que le terme *akh* (uniquement) équivaut numériquement au Nom divin

Aleph-Hé-Youd-Hé. En d'autres termes, la joie de l'homme est entièrement consacrée à D.ieu.

Malgré toutes les fêtes qu'il a déjà

célébrées, l'homme ne se lasse pas de servir l'Eternel, mais, au contraire, sa joie s'amplifie encore davantage le dernier jour. Il oublie alors toutes ses difficultés, car il a le sentiment de se tenir devant le Saint béni soit-Il, devant Lequel il danse, dans un esprit d'abnégation totale.

De la sorte, il a le mérite que le Saint béni soit-Il le relie à l'âme de Moché Rabbénou, conformément à l'enseignement selon lequel « dans sa génération, il existe une expansion de l'âme de Moché » (*Zohar, Raaya Méhémana* III 273). De même que Moché étudia assidûment la Torah et bénéficia d'un renouveau permanent, tout homme qui se rattache à lui par le biais de la Torah pourra puiser de sa sainteté et deviendra une nouvelle créature, au point qu'il justifiera à lui seul la création du monde, dans l'esprit de l'affirmation de nos Sages : « Le monde a été créé pour moi. » (*Sanhédrin* 37a)

Le roi David s'est exclamé : « Combien j'aime Ta Loi ! Tout le temps, elle est l'objet de mes méditations. » (*Téhilim* 119, 97) Dans le même chapitre des Psaumes, il dit également : « J'ai médité sur mes voies et ramené mes pas vers Tes statuts. » (*Ibid.* 119, 59) A travers ces mots, il signifie au peuple juif qu'après avoir analysé toutes les voies autres que la Torah et s'être interrogé si elles apportaient une jouissance ou ne menaient qu'au péché, il a constaté que toutes les nations se trompaient, à défaut de posséder la Torah. Il est arrivé à la conclusion que la seule voie souhaitable pour l'homme est celle des lois divines, de la sainte Torah qu'il chérissait tant.

Le roi David est, pour les enfants d'Israël, le

maskil
LéDavidToujours
dans la joie

symbole de l'amour de la Torah. Il est rapporté qu'il dansa avec une grande effervescence devant l'arche sainte et ne prêta pas attention aux moqueries de sa femme Mikhal, comme il est dit : « Comme l'arche du Seigneur entra dans la cité de David, Mikhal, fille de Chaoul, regarda par la fenêtre, vit le roi David sautant et dansant devant le Seigneur, et elle en conçut du dédain pour lui. »

(*Chmouel* II 6, 16) Par ailleurs, il honorait les érudits et étudiait la Torah avec une grande humilité (*Moéd Katan* 16b). A cet égard, bien qu'A'hitofel ne lui enseignât que deux choses, il l'appela « Mon Maître et mon enseignant » (cf. *Téhilim* 55, 14). L'unique ambition du roi David était d'étudier la Torah et c'est ce qui lui valut que la fête de Hochana Rabba soit désignée d'après son nom. Enfin, dans les temps futurs, c'est lui qui, en tant que symbole de la Torah et de la joie, aura le privilège de réciter la bénédiction sur la coupe de vin lors du repas donné en l'honneur des patriarches.

Aussi, lorsque l'homme étudie la Torah ou récite des chapitres de Psaumes composés par le roi David, il purifie son être de ses péchés, comme l'enseignent nos Sages (*Bérakhot* 5a) : « Quiconque s'implique dans l'étude de la Torah ou dans la charité, se voit absous, comme il est dit : "La bonté et la bienveillance effacent la faute." (*Michlé* 16, 6) » Le Créateur l'aide alors à devenir comme une nouvelle créature, en vertu du principe : « Celui qui vient se purifier, D.ieu l'assiste. »

L'homme qui se réjouit durant la fête a également le mérite de se tenir près de l'Eternel dans un état de grande joie. En cette heure de grâce, le Saint béni soit-Il déverse sur lui une partie du pouvoir du roi David et de celui de Moché [avec le décès duquel la Torah se clôt], si bien qu'il devient un nouvel être, pour lequel l'univers entier valait la peine d'être créé. Il gagne alors toutes ces influences positives que l'Eternel lui a accordées.

Suite voir page 4

30 septembre 2023
15 Tichri 5784

1311

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	5:52	6:06	5:59	9:16
Clôture du Chabbat	7:02	7:04	7:03	8:20
Rabbénou Tam	7:42	7:39	7:39	9:06



HILLOULOT

Le 15 Tichri

Rabbi Mordé'haï Leiper,
l'Admour de Nadvorna

Le 16 Tichri

Rabbi Moché Zakout,
auteur du *Chorché Hachémot*

Le 17 Tichri

Rabbi Aharon Cohen-Tenoudji

Le 18 Tichri

Rabbi Na'hman de Breslev

Le 19 Tichri

Rabbi Eliahou de Vilna

Le 20 Tichri

Rabbi Eliezer Papo,
auteur du *Pélé Yoets*

Le 21 Tichri

Rabbi Rephaël Berdugo





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Le moment approprié pour se réjouir avec la Torah

J'ai pensé à une belle raison expliquant pourquoi nos Sages ont institué, précisément à Chemini Atsérèt, à la fin de toute la série de jours fériés, la conclusion de la lecture de la Torah.

Comme nous le savons, le chiffre sept symbolise la nature, tandis que le huit symbolise ce qui la dépasse. D.ieu créa le monde en sept jours et tout, dans celui-ci, renvoie à ce chiffre : les sept planètes du système solaire, les sept traits de caractère, les sept jours de la semaine...

Le chiffre huit se référant à ce qui dépasse la nature, la fête de Chemini Atsérèt fait allusion à ce qui a précédé la Création, à ces temps immémoriaux où le Saint béni soit-Il se trouvait seul avec la Torah, si bien que cette fête est le moment le plus adéquat pour se réjouir avec celle-ci.

Ajoutons l'idée suivante, sur le mode allusif. D'après Rachi et l'interprétation du Midrach qu'il rapporte, tous les jours de la fête, les enfants d'Israël apportent soixante-dix taureaux, en parallèle à ce nombre de nations. Puis, au terme de ces jours de fête et de ces offrandes, alors qu'ils s'apprêtent à retourner chez eux, l'Eternel leur demande de s'attarder à Ses côtés un jour supplémentaire. Cette demande témoigne l'émotion qu'Il nous porte, tel un père venant de perdre ses chers enfants et déplorant leur départ.

De même, tout Juif doit languir les jours de fête qui sont derrière lui et ressentir la difficulté de se séparer de leur sainteté et du service divin accompli durant cette période. Ces désirs ardents de sainteté lui permettront de prolonger la sainteté propre à la fête et de maintenir sa proximité avec l'Eternel tout le reste de l'année. Telle est bien la finalité de la fête de Chemini Atsérèt, à savoir que l'homme éprouve lui aussi des difficultés à se séparer de D.ieu et des jours de fête et cherche à perpétuer leur sainteté et son lien intime avec le Créateur à l'ensemble de l'année.

Or, seule l'étude de la Torah lui permettra de prolonger cet élan car, lorsque l'homme s'y attelle, il en vient à languir le service divin et la proximité de l'Eternel.

Dès lors, nous comprenons pourquoi nos Sages ont institué la conclusion de la lecture de la Torah le dernier jour des fêtes, ainsi qu'une joyeuse célébration autour de la Torah, afin de renforcer notre lien et notre amour pour elle, lien dont la solidité assurera la pérennité. De la sorte, la sainteté des fêtes nous accompagnera tout au long du calendrier.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

La vue retrouvée par le mérite des tefillin

Il y a plus de dix ans, lorsque je me suis rendu pour la première fois à New-York, je ne pensais pas pouvoir arriver à influencer les gens à se rapprocher du Créateur, bien que j'aie beaucoup d'expérience dans ce domaine. Je m'imaginais que les Américains ne m'écouteront pas et n'étais pas certain que j'oserais même leur demander s'ils mettaient les tefillin ou respectaient le Chabbat. Et si je m'aventurais à leur poser de telles questions et qu'ils me répondaient par la négative, parviendrais-je ensuite à les inciter à le faire ?

Je pensais qu'à New-York, personne n'avait de temps « à perdre » pour prier, étudier, mettre les tefillin ou respecter le Chabbat, ses habitants étant totalement plongés dans le monde des affaires. Pourtant, je ne me décourageai point et tentai ma chance dans la mégapole.

Un homme qui avait perdu la vue vint me demander une bénédiction pour la recouvrer. Je le questionnai : « Mettez-vous les tefillin ? » Il me répondit qu'il n'en avait pas l'habitude. Je lui suggérai de le faire dorénavant, l'assurant que cela le guérirait de sa cécité. Il me demanda alors quel était le lien entre cette pratique religieuse et les yeux.

Je lui répondis : « Quand tu vas chez le docteur et qu'il te prescrit un médicament, l'interroges-tu sur le lien existant entre celui-ci et ta maladie ? Non, tu lui fais confiance. De même, tu dois croire que toutes les *mitsvot* de la Torah guérissent l'homme de la maladie, comme il est dit : "Ce sera la santé pour ton corps, une sève généreuse pour tes membres." (*Michlé* 3, 8) »

Convaincu, il prit congé de moi, une paire de tefillin en main.

Quelque temps plus tard, lorsqu'il retrouva le sens de la vue, il revint me voir pour me confier avec émotion : « Rabbi ! A l'instant où j'ai mis les tefillin, j'ai ressenti quelque chose que je n'avais encore jamais éprouvé : j'ai pensé que j'étais en train de procurer de la satisfaction à mon Créateur et je l'ai fait dans le seul but d'accomplir la *mitsva*, et non pas afin que celle-ci m'apporte la guérison. »

Je lui répondis : « Par le mérite de ta foi pure, l'Eternel t'a rendu la vue. Le verset y fait allusion : "Tu les attacheras, comme symbole, sur ton bras, et les porteras en fronton entre tes yeux." (*Dévarim* 6, 8) »

Je suis convaincu que la ferme foi en D.ieu acquise par cet homme est à créditer à une force que le Très-Haut avait ancrée en lui dès le moment où Il l'a créé, avant même qu'il ne naisse, force qui s'est ensuite traduite en acte, lui permettant de se repentir.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

Ne pas manquer les hakafot !

Dans son ouvrage *Sia'h Its'hak*, Rabbi Eliahou Mani *zatsal*, Rav de 'Hevron, raconte l'histoire d'un 'hassid qui, le jour de Sim'hat Torah, avait l'habitude d'embrasser le *séfer Torah* tout en pleurant et implorant D.ieu. Lorsqu'on l'interrogea sur cette curieuse habitude, il expliqua : « Le jour de la joie de la Torah, je supplie l'Eternel pour que celle-ci me pardonne mon manque d'assiduité et la honte que je lui ai ainsi suscitée et m'engage dorénavant à respecter toutes ses paroles. »

Celui qui, lorsque le *séfer Torah* passe et est ouvert devant lui, ne pense pas à se repentir, à regretter ses manquements dans l'étude et l'accomplissement des *mitsvot* et à supplier le Créateur de lui pardonner ses péchés, campant au contraire sur ses positions, mérite une grande punition, comme il est dit : « L'effronté mérite la géhenne. »

Ceci est comparable à un roi humain qui s'est mis en colère contre ses serviteurs parce qu'ils ont bafoué son honneur. Un jour, il passe près d'eux et ils ne se lèvent pas devant lui : ils ne font qu'augmenter encore la punition qu'ils méritaient déjà. De même, celui qui n'éprouve pas de sentiments de contrition lorsqu'un *séfer Torah* est devant lui, accroît évidemment sa punition, à D.ieu ne plaise.

Le *Tsadik* Rabbi Meïr de Primichlan *zatsal* avait l'habitude de dire que, pendant les *hakafot*, nous avons la possibilité de déchirer notre sentence. Ceci corrobore ce qui est écrit dans la prière, composée par le 'Hida, lue au début de ces danses : elles ont le pouvoir de faire tomber tous les écrans de fer nous séparant de notre Père céleste.

Les Grands Rabbanim 'hassidim ont affirmé que, ce à quoi nous pouvons parvenir à Roch Hachana, par le biais de pleurs émanant d'un cœur brisé, nous pouvons aussi l'atteindre par les danses joyeuses de Sim'hat Torah. Ils ajoutent que les moments de cette fête sont si précieux que chacun d'entre eux nous donne accès à de véritables trésors. Aussi, nous incombe-t-il de chérir particulièrement ces instants de Chemini Atsérèt et de Sim'hat Torah, riches en trésors spirituels comme matériels, et ce, en dansant joyeusement en l'honneur de la Torah.



LA PLUME DU CŒUR

**Litanie adressée au Créateur
par le Tsadik et kabbaliste
Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol,
puisse son mérite
nous protéger !**

Acrostiche des mots « ani 'Haïm »

א-לי תפָּרַח בַּת עַמִּי.
וְשָׁכַל אִישׁ זֶר רֶם שְׁלֹט בְּכָל הַדּוֹר.
עַל הַכֹּל יָד זֶר גְּבֻרָה.
שׁוּבִי נְחֻשָּׁה אוֹר עֵינֵי סָף אֲנִי:
נִצֹּר כְּבִבֶּת בְּנֶה אֲשֶׁר תִּמְיֵד נִזְנָח.
וּפְרָצוּתֵי תִגְדֹּר אֵלֶיךָ ה' אֶקְרָא.
בְּכָל צָרָה אֵל תִּרְחַק מִמֶּנִּי:
יְסִיר דָּאֲבַת מַלְבִּנוּ אֱלֹקִים
חַי וּבְקִרְבֵּנוּ יְדוֹר. יֹאמֶר לְשִׁפְחַת שָׁרִי.
שׁוּבִי אֵל גְּבֻרָתְךָ וְהִתְעַנִּי:
חַי מִתּוֹךְ לְבַת אֵשׁ
הוֹצִיא אֶת בֶּן אֶהוֹיָבָה, אֲבִירָהּ הַהִדּוֹר.
וְאִם לֹא עָכְשׁוּ, מִתִּי יָשׁוּב אֶפְּהָ וְתִנְחַמְנִי:
יְבַטֵּל יוֹשֶׁבֶת וַיִּמָּח שֵׁם אָדָם.
וְגַם בֶּן קָדֶר מְדוֹר וְדוֹר.
וְאֶשְׁמַח כָּל עַתּוֹתֵי.
אֲרוּמָמָה יֶה-כִּי דְלִיתֵנִי:
יִחְפֹּץ יֶה-קִּרְבַּת בְּנוֹ,
אֲשֶׁר יֵצֵא לַחוּץ וְרִחַק מִמְּדוֹר.
קָדְשׁוֹ וְעַם אֲנָשֵׁי שְׁוֹא.
שָׁכֵן הוּא הַגְּבִיר רָאָה עֵנִי:
מַלְכִי תֵן לְבַת צִיּוֹן הַנִּחָה וְשִׁמְחָה,
וְקִרְבֵּן הַדּוֹר.
וְקִרְבָּנוֹת חֻבּוֹתֵי נִקְרִיב לָךְ
קִרְוֵנוּ יִשְׁעֵי וּמִגְנֵי:

Suite page 1:

C'est la raison pour laquelle le récit du décès de Moché est lu le jour de Sim'hat Torah, afin de nous enseigner et de nous rappeler que « la Torah ne peut être acquise que par celui qui se tue à la tâche pour elle » (*Bérakhot* 63b). Moché qui, toute sa vie durant, s'attela assidûment à la tâche de l'étude, mérita que la Torah soit appelée à son nom. Or, il n'existe pas de joie plus intense que celle d'un homme qui se voue pleinement et avec joie à l'étude de la Torah. Aussi, à Sim'hat Torah, tout Juif s'efforcera d'accepter la « Torah de Moché » et, à l'instar de celui-ci, de se consacrer avec joie à son étude.



DES HOMMES DE FOI

Un vendredi, Mme 'Hanna Lancry revenait du marché, portant de lourds paniers remplis de mets délicieux achetés en l'honneur de Chabbat. Elle marchait doucement, à pas mesurés. Du fait de son état – elle attendait un enfant –, sa charge lui pesait beaucoup.

Au même moment, Rabbi 'Haïm Pinto sortit de chez lui. Quand il vit Mme Lancry peiner ainsi, il se précipita à sa rencontre et lui dit : « Avec votre permission, je vais porter les paniers jusqu'à chez vous. »

Le Tsadik en prit un et donna le second à la personne qui l'accompagnait.

Touchée par la délicatesse de Rabbi 'Haïm, Mme Lancry éclata en sanglots. « Pardonnez-moi, lui dit-elle, mais je ne suis que poussière sous vos pieds, je ne peux permettre à votre honneur de prendre mes paniers comme un simple porteur. »

« Madame, lui dit le Tsadik joyeusement, celle qui nous fait un bienfait, c'est vous. Vous nous donnez un immense mérite en nous permettant d'accomplir la *mitsva* décrite dans la Torah (*Chémot* 23, 5) "Aider, tu l'aideras", dont la récompense va nous être conservée pour le monde futur. C'est à nous de vous remercier de nous avoir donné ce privilège. »

Quand il arriva chez Mme Lancry, Rabbi 'Haïm sortit de sa poche une coquette somme d'argent et la lui remit pour les achats destinés à la future naissance.



SUJET DU JOUR

En marge du verset des Téhilim « De David. Le Seigneur est ma lumière (*ori*) et mon salut (*yichi*) », nos Sages commentent que le mot *ori* se réfère à Roch Hachana, tandis que le mot *yichi* se réfère à Kippour. Nos Grands Rabbanim ont souligné la particularité du Chabbat '*hol hamoed* dont la sainteté est renforcée par le fait qu'il tombe en pleine fête. Le Rav Ségal affirme à cet égard (*Maharil, Séder téfilot chel Pessa'h*, 10) : « Je ne jouis d'aucun Chabbat de l'année comme de celui de '*hol hamoed* parce qu'il est précédé et suivi de jours de fête, tandis qu'il fait lui-même partie des mi-fêtes. »

En réalité, le service divin propre aux jours redoutables ne prend pas fin à Kippour, mais se prolonge avec Souccot, comme il est dit : « Car, au jour du malheur, Il

m'abriterait sous Son pavillon, Il me cacherait dans la retraite de Sa tente. » Souccot est la prolongation naturelle des jours redoutables, puisqu'une atmosphère de sainteté, encore grandissante, continue alors à nous accompagner et à nous envelopper.

Plus encore, Rav Shakh *zatsal* souligne que Souccot n'est pas uniquement une prolongation des jours redoutables, mais un nouveau sommet de proximité avec le Créateur, le summum étant atteint à Sim'hat Torah où nous ouvrons l'Arche sainte et sortons tous les *sifré Torah*. Les tenant en main, nous disons : « Sauve-nous, attachés et serrés à Toi, sauve-nous ! » Maître du monde, nous sommes liés à Toi d'un lien indéfectible.



Même à son père ou à son Rav

Il n'y a pas de différence si on colporte de son propre gré ou si on le fait suite aux instances de son prochain qui avait déjà compris de lui-même une partie de ce qu'untel avait dit de lui. Même si c'est son père ou son Rav qui insiste pour qu'on leur raconte ce qu'untel a dit d'eux, et même s'il ne s'agit que de « poussière » de colportage, cela reste interdit.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !